

115,  
ANNÉE  
?

50  
CENT<sup>imes</sup>  
?



PARIS. LIBRAIRIE PAGNERRE, RUE DE SEINE, 18

**5** FR. } Paris et départements  
PAR AN }



# LA SURETÉ FINANCIÈRE

JOURNAL FINANCIER

GUIDE DES ACTIONNAIRES, DES CAPITALISTES  
ET DES RENTIERS

**Donne** tous les renseignements ;

**Donne** tous les tirages d'actions, d'obligations françaises et étrangères ;

**Donne** la date de toutes les assemblées ;

**Donne** l'époque du paiement des coupons et dividendes.

**Donne** une prime consistant en un volume de plus de 500 pages, qui contiendra les renseignements les plus utiles sur toutes les valeurs à lots, françaises et étrangères, ainsi que la liste des numéros sortis aux tirages et non encore présentés au remboursement.

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

Pour recevoir ce journal, indispensable à tout actionnaire, il suffit d'envoyer CINQ FRANCS en mandat ou timbres-poste à M. PAUL KLOTZ, directeur, 11, rue du Cardinal-Fesch, à Paris.

11<sup>ME</sup> ANNÉE

ALMANACH

1870

DU

# CHARIVARI

DESSINS PAR **CHAM**

TEXTE PAR LES RÉDACTEURS DU *CHARIVARI*

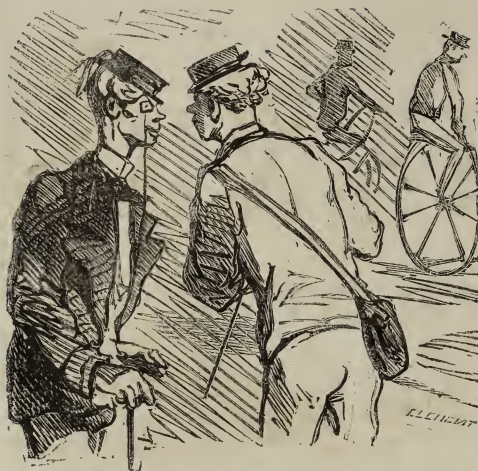


Mars trouve que ses disciples négligent un peu Bellone pour Vénus.

**PARIS**

LIBRAIRIE PAGNERRE, RUE DE SEINE, 18.





- Qui a gagné la course de lenteur ?
- Un diplomate.
- Parbleu !



Le service se faisant désormais avec plus de célérité dans les restaurants.

## ANNUAIRE POUR 1870

Année de la période Julienne.....	6583
Depuis la première Olympiade d'Iphitus jusqu'en juillet.....	2646
De la fondation de Rome selon Varron (mars).	2625

De l'époque de Nabonassar depuis février....	2617
De la naissance de Jésus-Christ.....	1870
L'année 1286 des Turcs commence le 15 avril 1869, et finit le 2 avril 1870.	

### Fêtes annuelles et mobiles.

La Septuagésime.....	13 février.
Les Cendres.....	2 mars.
PAQUES.....	17 avril.
Les Rogations.....	23, 24 et 25 mai.
L'ASCENSION.....	26 mai.

LA PENTECOTE.....	5 juin.
La Trinité.....	12 juin.
LA FÊTE-DIEU.....	16 juin.
L'Avent.....	27 novembre.

### Saisons.

Le PRINTEMPS comm. le 20 mars, à 7 h. 41 m. du soir.  
L'Été comm. le 21 juin, à 4 h. 5 m. du soir.

L'AUTOMNE comm. le 23 septemb., à 6 h. 18 m. du mat.  
L'HIVER comm. le 22 décembre, à 0 h. 22 m. du mat.

### Éclipses.

ÉCLIPSE TOTALE DE LUNE, le 17 janvier, en partie visible à Paris.  
ÉCLIPSE PARTIELLE DE SOLEIL, le 31 janvier, invisible à Paris.  
ÉCLIPSE PARTIELLE DE SOLEIL, le 28 juin, invisible à Paris.

ÉCLIPSE TOTALE DE LUNE, le 12 juillet, visible à Paris.  
ÉCLIPSE PARTIELLE DE SOLEIL, le 27 juillet, invisible à Paris.  
ÉCLIPSE TOTALE DE SOLEIL, le 22 décembre, partielle à Paris.





— Impossible de vous recevoir cette semaine, le gras est défendu.



— Ma bonne dame, de quoi manger, s'il vous plaît !  
— Vous n'avez pas honte, en carême !



— Ma chère amie, ce n'est pas la peine que tu ailles entendre prêcher le carême, si cela ne te fait pas plus d'effet que ça.



— A votre collège, on ne vous prêche pas le carême ?  
— Si, maman : le maître d'étude nous a tous mis au pain sec,



LES SURPRISES DU PREMIER DE L'AN.

## JANVIER (le Verseau).

1 samedi	<i>La Circconcision.</i>
2 DIM.	s. Basile, évêque.
3 lundi	ste Geneviève.
4 mardi	s. Rigobert.
5 mercredi	ste Amélie.
6 jeudi	s. Théodore.
7 vendredi	s. Lucien.
8 samedi	s. Julien.
9 DIM.	s. Guillaume.
10 lundi	ste Hортense.
11 mardi	ste Césarine.
12 mercredi	Baptême de N.-S.
13 jeudi	s. Hilaire.
14 vendredi	s. Maur.
15 samedi	s. Marcel.
16 DIM.	s. Antoine.
17 lundi	Chaire de S. P. à R.
18 mardi	s. Sulpice.
19 mercredi	s. Sébastien.
20 jeudi	ste Agnès.
21 vendredi	s. Vincent.
22 samedi	s. Idelfonse.
23 DIM.	s. Babyas.
24 lundi	conv. de s. Paul.
25 mardi	ste Paule.
26 mercredi	ste Angélique.
27 jeudi	s. Charlemagne.
28 vendredi	s. François de Sales.
29 samedi	ste Martine.
30 DIM.	ste Marcelle.
31 lundi	

## FÉVRIER (les Poissons).

1 mardi	s. Ignace.
2 mercredi	<i>Purification.</i>
3 jeudi	s. Blaise.
4 vendredi	s. Gilbert.
5 samedi	ste Agathe.
6 DIM.	s. Wast.
7 lundi	s. Amand.
8 mardi	s. Jean de Matha.
9 mercredi	ste Apolline.
10 jeudi	ste Scholastique.
11 vendredi	ste Euphrosine.
12 samedi	ste Eulalie.
13 DIM.	<i>Septuagésime.</i>
14 lundi	s. Valentin.
15 mardi	s. Onésime.
16 mercredi	s. Sylvain.
17 jeudi	ste Marianne.
18 vendredi	s. Siméon.
19 samedi	s. Gabriel.
20 DIM.	<i>Sezragésime.</i>
21 lundi	s. Pépin.
22 mardi	Ch. de s. Pierre.
23 mercredi	ste Isabelle.
24 jeudi	s. Mathias.
25 vendredi	ste Taraise.
26 samedi	s. Alexis.
27 DIM.	<i>Quinquagésime.</i>
28 lundi	s. Romain.

## MARS (le Bélier).

1 mardi	<i>Mardi gras.</i>
2 mercredi	<i>Cendres.</i>
3 jeudi	ste Camille.
4 vendredi	s. Casimir.
5 samedi	s. Drausin.
6 DIM.	<i>Quadragesime.</i>
7 lundi	ste Perpétue.
8 mardi	s. Jean de Q.
9 mercredi	ste Françoise.
10 jeudi	s. Constant.
11 vendredi	s. Pol, év.
12 samedi	<i>Reminiscere.</i>
13 DIM.	ste Gertrude.
14 lundi	s. Abraham.
15 mardi	ste Patrice.
16 mercredi	s. Alexandre.
17 jeudi	s. Joseph.
18 vendredi	<i>Ouil.</i>
19 samedi	s. Benoit.
20 DIM.	s. Octave.
21 lundi	s. Victor.
22 mardi	<i>Mi-Corème.</i>
23 mercredi	<i>Annunciation.</i>
24 jeudi	s. Ludger.
25 vendredi	<i>Léaire.</i>
26 samedi	s. Guotran.
27 DIM.	s. Eustase.
28 lundi	ste Amédée.
29 mardi	ste Cornélie.
30 mercredi	
31 jeudi	





DES SPÉCULATEURS PROFITENT DE L'ÉTÉ POUR FAIRE UN VOYAGE EN BELGIQUE... ET DES TROUS A LA LUNE.

AVRIL (le Taureau).		MAI (les Gémeaux).		JUIN (l'Écrevisse).	
1 vendredi	s. Hugues.	1 DIM.	s. Philippe.	1 mercredi	s. Pamphile.
2 samedi	s. François de P.	2 lundi	s. Athanase.	2 jeudi	s. Pothin.
3 DIM.	<i>Passien.</i>	3 mardi	ste Antonine.	3 vendredi	ste Clotilde.
4 lundi	s. Ambroise.	4 mercredi	ste Monique.	4 samedi	s. Quirin. v. j.
5 mardi	ste Irène.	5 jeudi	s. Augustin.	5 DIM.	PENTECOTE.
6 mercredi	s. Célestin.	6 vendredi	s. Jean P. L.	6 lundi	ste Pauline.
7 jeudi	s. Hégésippe.	7 samedi	s. Stanislas.	7 mardi	s. Prime.
8 vendredi	s. Gauthier.	8 DIM.	s. Désiré.	8 mercredi	s. Médard.
9 samedi	ste Marie Eg.	9 lundi	s. Grégoire de N.	9 jeudi	ste Pélagie.
10 DIM.	<i>Rameaux.</i>	10 mardi	s. Gordien.	10 vendredi	s. Landri.
11 lundi	s. Léon.	11 mercredi	s. Marnet.	11 samedi	s. Barnabé.
12 mardi	s. Jules.	12 jeudi	s. Pancrace.	12 DIM.	<i>Trinité.</i>
13 mercredi	s. Marcellin.	13 vendredi	s. Servais.	13 lundi	s. Antoine de Pad.
14 jeudi	s. Justin.	14 samedi	s. Eram.	14 mardi	s. Elisée.
15 vendredi	<i>Vendredi saint.</i>	15 DIM.	ste Delphine.	15 mercredi	s. Modeste.
16 samedi	s. Fructueux.	16 lundi	s. Honoré.	16 jeudi	<i>Fête-Dieu.</i>
17 DIM.	PAQUES.	17 mardi	s. Pascal.	17 vendredi	ste Laure.
18 lundi	s. Parfait.	18 mercredi	s. Eric.	18 samedi	s. Marine.
19 mardi	s. Léon.	19 jeudi	s. Yves.	19 DIM.	ste Aline.
20 mercredi	ste Emma.	20 vendredi	s. Bernard.	20 lundi	s. Gervais.
21 jeudi	s. Anselme.	21 samedi.	ste Virginie.	21 mardi	s. Alban.
22 vendredi	ste Opportune.	22 DIM.	ste Julie.	22 mercredi	s. Paulin.
23 samedi	s. Georges.	23 lundi	<i>Rogations.</i>	23 jeudi	s. Félix.
24 DIM.	<i>Quasimodo.</i>	24 mardi	ste Jeanne.	24 vendredi	s. Jean-Baptiste.
25 lundi	s. Marc.	25 mercredi	s. Urbain.	25 samedi	s. Prosper.
26 mardi	s. Clet.	26 jeudi	ASCENSION.	26 DIM.	s. Babolein.
27 mercredi	s. Anthyme.	27 vendredi	s. Hilder.	27 lundi	ste Adèle.
28 jeudi	ste Prudence.	28 samedi	s. Germain.	28 mardi	ste Irénée.
29 vendredi	ste Antoinette.	29 DIM.	s. Maximin.	29 mercredi	s. Pierre et s. Paul.
30 samedi	s. Eutrope.	30 lundi	ste Emilie.	30 jeudi	s. Bertrand.
		31 mardi	ste Pétronille.		





LES FÊTES OBTIENNENT TOUJOURS UN SUCCÈS ÉCRASANT.

JUILLET (1 <sup>e</sup> Lion).		AOÛT (la Vierge).		SEPTEMBRE (1 <sup>a</sup> Balance).	
1 vendredi	s. Martial.	1 lundi	s. Pierre-ès-liens.	1 jeudi	s. Leu et s. Gilles.
2 samedi	Visitation N.-D.	2 mardi	ste Alphonsine.	2 vendredi	s. Lazare.
3 DIM.	s. Anaïole.	3 mercredi	Inv. de s. Etienne.	3 samedi	s. Grégoire.
4 lundi	ste Berthe.	4 jeudi	s. Dominique.	4 DIM.	ste Rosalie.
5 mardi	ste Zoé, m.	5 vendredi	s. Abel.	5 lundi	s. Bertin.
6 mercredi	s. Tranquille.	6 samedi	Transf. de N. S.	6 mardi	ste Eve.
7 jeudi	s. Procope.	7 DIM.	s. Gaëtan.	7 mercredi	s. Cloud.
8 vendredi	s. Aquila.	8 lundi	s. Justin.	8 jeudi	Nativité de la Vierge.
9 samedi	s. Cyrille.	9 mardi	s. Florent.	9 vendredi	s. Omer, évêque.
10 DIM.	ste Félicité.	10 mercredi	s. Laurent.	10 samedi	ste Pulchérie.
11 lundi	Tr. de s. Benoît.	11 jeudi	ste Suzanne.	11 DIM.	s. Hyacinthe.
12 mardi	s. Gualbert.	12 vendredi	ste Claire.	12 lundi	s. Raphaël.
13 mercredi	s. Eugène.	13 samedi	s. Hippolyte.	13 mardi	s. Aîné.
14 jeudi	s. Bonaventure.	14 DIM.	s. Alfed, v. j.	14 mercredi	Ex. de la ste Croix.
15 vendredi	s. Henri.	15 lundi	ASSOMPTION.	15 jeudi	s. Nicomède, Q. T.
16 samedi	N. D. M. C.	16 mardi	s. Roch.	16 vendredi	ste Lucie.
17 DIM.	s. Alexis.	17 mercredi	s. Mammès.	17 samedi	s. Lambert.
18 lundi	s. Clair.	18 jeudi	ste Hélène.	18 DIM.	s. Jean Chris.
19 mardi	s. Vincent de P.	19 vendredi	s. Louis, évêque.	19 lundi	s. Janvier.
20 mercredi	ste Marguerite.	20 samedi	s. Bernard.	20 mardi	s. Eustache.
21 jeudi	s. Félicien.	21 DIM.	s. Privat.	21 mercredi	s. Matthieu.
22 vendredi	ste Madeleine.	22 lundi	s. Symphorien.	22 jeudi	s. Maurice.
23 samedi	s. Apollinaire.	23 mardi	s. Sidoine.	23 vendredi	ste Constance.
24 DIM.	ste Christine.	24 mercredi	s. Barthélemy.	24 samedi	s. Germer.
25 lundi	s. Jacques s. Chris.	25 jeudi.	s. Louis, roi.	25 DIM.	s. Firmin.
26 mardi	Tr. de s. Marc.	26 vendredi	s. Zéphirin.	26 lundi	ste Justine.
27 mercredi	ste Nathalie.	27 samedi	s. Césaire.	27 mardi	s. Côme.
28 jeudi	ste Anne.	28 DIM.	s. Gustave.	28 mercredi	s. Cérân.
29 vendredi	ste Marthe.	29 lundi	s. Mery.	29 jeudi	s. Michel, archange.
30 samedi	s. Ours.	30 mardi	s. Piacré.	30 vendredi	s. Jérôme.
31 DIM.	s. Germain l'Aux.	31 mercredi	s. Ovide.		



INCONVÉNIENT DE VOULOIR SUIVRE LES ERREMENTS DE NOS PÈRES EN BRULANT DES BUCHES DE NOEL.

OCTOBRE (le Scorpion).		NOVEMBRE (le Sagittaire).		DECEMBRE (le Capricorne).	
1 samedi	s. Remi, évêque.	1 mardi	TOUSSAINT.	1 jeudi	s. Eloi.
2 DIM.	ss. Anges gardiens.	2 mercredi	Les Trépassés.	2 vendredi	ste Aurélie.
3 lundi	s. Denis, abbé.	3 jeudi	s. Marcel.	3 samedi	s. François Xavier.
4 mardi	s. François d'Ass.	4 vendredi	s. Charles.	4 DIM.	ste Barbe.
5 mercredi	ste Flavie.	5 samedi	ste Bertile.	5 lundi	s. Sabas, abbé.
6 jeudi	s. Bruno.	6 DIM.	s. Léonard.	6 mardi	s. Nicolas.
7 vendredi	s. Serge, s. B.	7 lundi	s. Ernest.	7 mercredi	ste Léonce.
8 samedi	ste Brigitte.	8 mardi	stes Reliques.	8 jeudi	Conception.
9 DIM.	s. Denis, évêque.	9 mercredi	s. Mathurin.	9 vendredi	ste Léocadie.
10 lundi	s. François.	10 jeudi	s. Juste.	10 samedi	ste Eulalie.
11 mardi	s. Venant.	11 vendredi	s. Martin.	11 DIM.	s. Daniel.
12 mercredi	s. Wilfrid.	12 samedi	s. René, évêque.	12 lundi	s. Valéri.
13 jeudi	s. Edouard.	13 DIM.	s. Brice, évêque.	13 mardi	ste Lucie, vierge.
14 vendredi	s. Caliste.	14 lundi	s. Achille.	14 mercredi	s. Nicaise, Q. T.
15 samedi	ste Thérèse.	15 mardi	ste Eugénie.	15 jeudi	s. Mesmin.
16 DIM.	s. Léopold.	16 mercredi	s. Edme.	16 vendredi	ste Adélaïde.
17 lundi	ste Estelle.	17 jeudi	s. Malo.	17 samedi	ste Volande.
18 mardi	s. Luc, évêque.	18 vendredi	s. Mandé.	18 DIM.	s. Gatien.
19 mercredi	s. Amable.	19 samedi	ste Elisabeth.	19 lundi	s. Maurice.
20 jeudi	ste Cléopâtre.	20 DIM.	s. Edmond.	20 mardi	s. Philogone.
21 vendredi	ste Ursule.	21 lundi	Présent. de la Vierge.	21 mercredi	s. Thomas.
22 samedi	s. Mellon.	22 mardi	ste Cécile.	22 jeudi	s. Honorat.
23 DIM.	s. Hilaron.	23 mercredi	s. Clément.	23 vendredi	ste Victoire.
24 lundi	s. Magloire.	24 jeudi	ste Flore.	24 samedi	ste Delphine, v. j.
25 mardi	s. Crépin, s. Cr.	25 vendredi	ste Catherine.	25 DIM.	NOEL.
26 mercredi	s. Rustique.	26 samedi	ste Victorine.	26 lundi	s. Fienne.
27 jeudi	s. Frumence, v.	27 DIM.	1er jour.	27 mardi	s. Jean, apôtre.
28 vendredi	s. Simon, s. Jude.	28 lundi	s. Sosthène.	28 mercredi	ss. Innocents.
29 samedi	s. Narcisse.	29 mardi	s. Saturnin.	29 jeudi	s. Trophime.
30 DIM.	s. Lucan.	30 mercredi	s. André.	30 vendredi	ste Colombe.
31 lundi	s. Quentin, v. j.			31 samedi	s. Sylvestre.



## Les nouveaux compteurs.



— Ciel! l'aiguille de mon compteur qui n'y est plus!  
— Tiens! ça servait à quelque chose? Je l'ai prise pour épingler mon châle.



— Je te l'avais bien dit, la course est trop longue!  
Voilà le compteur qui éclate!



— Mon ami, c'est moi; j'ai pris cette voiture qui vent de verser.  
— Ah! mon Dieu, pourvu que le compteur cesse de marcher pendant ce temps-là!



— Qu'est-ce que vous avez fourré là, dans le compteur de ma voiture?  
— C'est le livre de ma blanchisseuse, pour qu'il vérifie les additions.



## La Saint-Charlemagne.



— Petit malheureux ! tu dis tes prières devant une casserole ?

— Maman, je fais mes dévotions à saint Charlemagne.



— Le jour de la Saint-Charlemagne, c'est au ventre que l'on reconnaît les bons élèves.

## Les quarts d'heure de Rabelais.

Je ne ferai pas au lecteur l'injure de lui offrir ici l'étymologie d'une expression qu'il ne connaît peut-être que trop par expérience.

Je me bornerai à regarder avec lui le revers de trop de médailles modernes.

Hélas ! aujourd'hui que tout se paye. — ou peu s'en faut — ils se sont multipliés avec une effroyable fécondité, ces quarts d'heure fameux.

Quelle chose ne se traduit pas maintenant par une addition ! Addition dont le total ne se compose pas seulement de chiffres, mais aussi de regrets, de désillusions, de...

Pardon ! j'allais enfilier une tirade. Heureusement je m'aperçois à temps que je me trompe de porte.

Voici la démonstration !

### I

#### Le quart d'heure de Rabelais de l'amour.

Lui se nommait Lucien.

Elle s'appelait Antonine.

Lui, un crésus de naïveté, arrivé de son département tout exprès pour aimer :

Il y a encore des gens qui font des voyages aussi dépourvus de but sérieux que celui-là ! Plaiguez-les, mais ne leur en veuillez pas.

Or un jour — peu de temps après son arrivée — il était allé aux Tuileries entendre les bugle-sax soupirer le *Baccio*.

Il paraît que c'est capiteux le bugle-sax ! affaire de tempérament.

Lucien, tout en se promenant à l'entrée des marronniers classiques, avait avisé sur une chaise un ange aux yeux modestement baissés.

C'était Antonine.

L'ange faisait de la tapisserie accompagnant d'un frémissement imperceptible de son petit pied le rythme d'Ar-diti.

Lucien passa une fois. Glace fondante.

Il passa une seconde fois. Tempéré.

Il passa une troisième fois. Serres chaudes.

A la cinquième fois, son cœur avait grimpé d'un bond à la température du Sénégal.

Bon jeune homme !

Antonine cependant avait levé les yeux. Le choc électrique eut lieu.

— Cette femme ferait le bonheur de ma vie, pensa Lucien d'abord. Elle le fera, ajouta-t-il ensuite.

Elle le fit.

Cela dura six mois.

Nous sommes au septième. Le portier du bon jeune homme lui monte une lettre. Il lit :

« Mon petit ami,

« Tout a une fin en ce bas monde.

« Ce n'est pas ma faute si le hasard m'a fait trébucher sur la passion d'un prince russe.

« Il m'emporte dans sa Sibérie ; en

me jurant que je suis seule capable de dégeler la Newa.

« Comment me refuser à cette espérance qui peut faire le bonheur de toute une nation ?

« Ne m'en sache pas mauvais gré.

« En six ans, je t'ai croqué trente mille francs dont je t'envoie ci-jointes les factures acquittées. C'est donc des économies que je t'impose. Il faut avoir de l'ordre pour ceux qui n'en ont pas.

« Celle qui fut

« TON ANTONINE. »

Le bon jeune homme pâlit, frêmit, bondit et feuilleta d'une main fébrile une liasse de paperasses qui s'expriment toutes ainsi :

Doit M. Lucien.

Crinolines de Madame. 395 75

Robes de Madame. . . 5,620 50

Chapeaux de Madame. 1,252 15

Et cætera.

Le Marius du sentiment sur les ruines d'un porte-monnaie !

## II

### Le quart d'heure de Rabelais du mariage.

Par-devant M<sup>e</sup> un tel ont comparu : Polydore Ducerceau, d'une part ; Adélaïde Pannetin, de l'autre ; lesquels ont stipulé dans le contrat ci-dessous, en vue de leur prochain mariage ;

Le futur apporte à la communauté cinquante actions de la *Société des pavés à ressort*.

La future apporte à la communauté cent mille francs d'espérances du côté de son oncle Caramellini, résidant en Corse et dont elle est la légataire universelle ;

Plus, de ses parents légitimes, cinquante mille francs de dot hypothéqués sur l'usine fondée par elle au Petit-Bicêtre pour la fabrication du vermicelle par les procédés mécaniques brevetés s. g. d. g.

Un mois s'est écoulé.

Scène de ménage.

— Encore des dépenses, madame.

— Ne voudriez-vous pas me faire sortir comme une pauvresse?

— Mais...

— C'est cela que vous vous figurez que je ne vois pas comment vous faites filer l'argent.

— Je vous conseille de parler. Vous qui deviez...

— Je devais quoi...? Elles étaient jolies vos actions des *Pavés à ressorts*. Je les ai vendues à la livre à l'épicier.

Aussi jolies que votre oncle Caramellini, qui est mort en laissant deux cent mille francs de dettes.

— Insulter une malheureuse femme!

— Et vos vermicelliers de parents, qui se sont ruinés comme des benêts.

— Monsieur, vous êtes un malheureux.

— Oh! oui!

— Nous plaiderons en séparation.

— Je ne demande que ça! Je ne veux pas être le mari d'une lionne pauvre.

— Ni moi la femme d'un grigou!

La scène continue.

### III

#### Le quart d'heure de Rabelais de l'art.

« Ce soir à la salle Herz a lieu le splendide concert de l'éminent pianiste médaillé de S. M. la reine de Madagascar, Salvator Panatellas.

« Tout Paris voudra assister à une solennité splendide pour laquelle toutes les places sont retenues d'avance.

« Salvator Panatellas est le lion de la saison.

« N'est-ce pas de lui que l'un de nos plus illustres critiques a dit : « Il fait « penser l'ivoire? »

Le lendemain de la solennité, Salvator Panatellas rédige ses comptes :

Trois billets à 5 francs . . . 15 fr.

On m'a renvoyé tous les autres et j'ai été obligé de bourrer la salle de portières et de femmes de chambre.

Location. . . . . 600 fr.

Bouquets aux chanteuses. 60

Voitures. . . . . 45

Réclames. . . . . 100

J'en prends le ciel à témoin. Si j'ai jamais un fils, il sera épicier.

### IV

#### Le quart d'heure de Rabelais de la littérature.

Dans un salon.

Un monsieur maigre et chevelu vient de réciter une pièce de vers intitulée *l'Ame de la chenille*.

— Bravo!... charmant! Est-ce que c'est publié, cher monsieur Cendrion?

— Non, madame.

— Mais à quoi pensez-vous? Demandez à toutes ces dames! il aurait un succès fou.

— Cette pièce fait en effet partie des *Renoncules*, un volume que je compte faire paraître.

— Mais c'est tout de suite, monsieur, tout de suite qu'il faut en donner la primeur au monde lettré.

Vous aurez au moins dix éditions, et l'Académie...



— Ah! mesdames...

Intérieurement Cendrin estime qu'on reste encore au-dessous de la vérité, si bien qu'un jour il se décide à faire aux *Renoncules* les honneurs de l'art de Gutenberg.

Six mois après chez son éditeur :

— Eh bien! et mon volume?

— On en a vendu.

— Ah!

— Oui, un à un monsieur qui était myope et qui l'a rapporté en disant qu'il avait cru acheter l'*Almanach des Parisiennes*.

Boum!...

## V

### Le quart d'heure de Rabelais de la politique.

On lit dans les journaux satisfaits... prussiens :

« Par cette glorieuse expédition, le gouvernement ajoute un nouveau trophée à tous ceux qui... »

L'année suivante à la Chambre :

« En conséquence, messieurs, le gouvernement a l'honneur de vous soumettre un projet de loi autorisant un emprunt de deux cents millions... de florins.

PIERRE VÉRON.

## Soyez donc illustre !

Lamartine est mort. Seul M. B... est peut-être encore à l'ignorer.

M. B... n'est pas dans le mouvement, mais il est receveur général dans un département voisin de la mer.

Il y a quelques années il arrive à Paris et entre chez Caen, le libraire érudit du passage des Panoramas :

— Monsieur, lui dit-il, je voudrais un certain nombre de volumes pour ma bibliothèque; qu'avez-vous d'intéressant?

— Mon Dieu, monsieur, si vous vou-

lez jeter un coup d'œil dans mes vitrines, vous choisirez vous-même.

Et M. B... parcourt du regard les opulentes reliures en lisant les titres des ouvrages.

— Mme de Sévigné... Hum! Saint-Simon, Chateaubriand... Je crois que j'ai tout ça... Voyons donc... Victor Hugo... La... Lamartine... Lamartine...

Et se retournant vers M. Caen, d'un mouvement superbe :

— Lamartine... qu'est-ce qu'il a fait celui-là?

## Les nouveaux uniformes.



DIFFICILE DE CONTENTER TOUT LE MONDE.

Allonger les jupes, ça fait plaisir aux uns et de la peine aux autres.



— Colonel, on m'a z'allongé ma jupe, mais dans la crainte qu'elle ne remonte encore z'une fois, je me suis permis d'y ajouter des sous-pieds.



La mode finissant par envahir les jupes de l'armée.



— Dis donc, mon garçon, si on diminue la taille et qu'on allonge les jupes, tu finiras par porter une robe!

## Une anecdote sur Lamartine.

Un jour de 1847, lors de la vogue immense des *Girondins*, M. Buloz va trouver Lamartine et sollicite de lui quelques pages pour la *Revue*.

Lamartine promet, demandant toutefois un délai de quelques semaines. À l'expiration de ce délai, M. Buloz se présente. Lamartine n'a encore rien fait pour lui.

— Je suis très-occupé, mon cher monsieur Buloz; la politique m'absorbe presque exclusivement. Ayez l'obligeance de repasser.

M. Buloz, qui craint une défection de son auteur, se hâte d'offrir une avance pour engager le poète.

L'avance est acceptée, parbleu !

Lamartine avait justement ce jour-là besoin de quatre mille francs.

Trois mois après M. Buloz revient à la charge. On était à la fin de 1847; la lutte était ardente au Palais-Bourbon; Lamartine passait sa vie à la tribune.

— Je n'ai rien écrit; je suis exténué, brisé, rompu. La politique m'absorbe... Voulez-vous, en attendant ma prose, quelques vers inédits que j'ai-là ?

M. Buloz accepte avec enthousiasme quatre ou cinq feuillets que lui tend le poète.

Les vers ont paru. Il y avait entre autres une pièce adorable, *la Conque*, une des plus jolies inspirations de Lamartine.

1848 arrive.

M. Buloz s'en va trouver le ministre des affaires étrangères.

— Le moment n'est guère opportun, mon cher Buloz, pour venir me relancer...

M. Buloz voit ses quatre mille francs gravement compromis.

— C'est que... citoyen ministre..., dit-il, il y a eu avances faites... Vous devez vous rappeler... et la *Revue*... ses intérêts...

— Fort juste ! Combien vous est-il dû ?

— Quatre mille francs.

Lamartine ouvre un tiroir, en tire quatre billets de mille et les jette sur la table.

M. Buloz n'ose toucher les bienheureux papiers. Il reste là, immobile, assez embarrassé de sa personne.

— Eh bien quoi ? qu'y a-t-il ?... Vous êtes remboursé !

— C'est que..., citoyen ministre, nous vous devons quelque petite chose pour certains vers, charmants du reste.

— Ce n'est pas la peine d'en parler, je vous en fais cadeau.

— Permettez ! reprend M. Buloz avec dignité, la *Revue* n'accepte pas de cadeau. Combien est-ce ?

— Encore une fois, monsieur...

— Encore une fois, monsieur, je suis obligé de solder votre labeur.

— C'est bien ! fait sèchement Lamartine en rejetant les quatre mille francs dans son tiroir, nous sommes quittes !



## A travers la Chambre.



TRIBUNE DES JOURNALISTES.  
Deux couleurs différentes.



— Je vous en prie! puisque c'est un discours écrit, laissez-moi le prononcer à votre place, ça flattera mes électeurs.

### TRIBUNE DES JOURNALISTES.



— Elle est donc pleine, la tribune des journalistes?  
— Non, monsieur, mais il y en a déjà un dedans. A  
leux, vous vous battriez peut-être.

— Tu aimes ta femme, toi? Allons donc! voilà  
six mois que tu es à la Chambre, et tu n'as pas eu  
le courage de rapporter un portefeuille.



— Mais je ne la connais pas, cette dame qui est en face !

— Non, monsieur ; mais comme elle vous voit dans la tribune des journalistes, elle vous fait demander si vous n'auriez pas un billet de spectacle.



L'orateur qui ne parle qu'en vue des journaux.

### **Demande d'indulgences.**

Un pauvre diable de poète, dévot et crotté, avait rimé en l'honneur du concile une cantate où il avait mis tout ce qu'il avait pu ramasser de talent dans sa cervelle (fort peu).

Avant d'envoyer sa cantate au Vatican, il réunit quelques amis et leur fait lecture de l'œuvre.

La lecture s'achève au milieu du plus profond silence.

— Et qu'allez-vous demander au saint-père pour ce travail-là ? observa enfin B... d'A..., qui se trouvait au nombre des convoqués.

— Mon Dieu ! répondit le poète, *des indulgences...*

— *Des indulgences !* c'est bien tout ce que ça vaut.

### **Lé jeu de l'amour et du hasard.**

Mlle Antonia — mettons qu'elle s'appelle Antonia — qui joue les ingénues à la scène et les grands premiers rôles à la ville, mène de front une manière de vieux Céladon cousu d'or, et un aimable cabot, riche... d'amour.

Elle mit dernièrement au jour un chérubin qui avait tous les traits du jeune premier, mais dont elle n'hésita pas à attribuer la paternité au vieillard, qui ne se sentit pas de joie.

— Tu as une rude chance, lui dit une camarade, d'avoir été crue sur parole ; c'est égal, c'est un jeu dangereux que tu jouais là.

— Mais, pas du tout !... l'un était riche, l'autre est pauvre, j'étais sûre de mon affaire : j'ai joué à qui père gagne.



## L'astronome de la place Vendôme.

Ce savant modeste, appliqué, est aussi un dessinateur infatigable, car il lui faut recommencer, presque tous les jours, les figures astronomiques dont il orne le trottoir qui borde la colonne, la pluie ou le balai des valets de chambre de la ville de Paris effaçant ces dessins que bien des membres de l'Académie des sciences seraient incapables d'enlever ainsi haut la main.

Son télescope est immense ; il est fâcheux que sa clientèle ait des rapports si éloignés avec son instrument ; mais qu'importe ? Tout le monde ne peut pas être directeur de l'Observatoire ; heureusement pour M. Leverrier.

Ce soir le ciel est nuageux ; mauvaise affaire. Dame Lune fait la coquette : elle lève et baisse son voile avec une rapidité agaçante pour l'observateur. Il faut en prendre son parti et se consoler en pensant que le cœur d'Hippolyte est plus pur pour le quart d'heure que le firmament.

Un client s'approche de l'académicien libre.

— Combien que vous prenez pour se boucher l'œil avec votre instrument ?

— Dix centimes, monsieur.

— Et qu'est-ce qu'on voit chez vous ?

— Si la lune pouvait vous être agréable ?

— Je ne dis pas non ; montrez-moi votre lune.

L'homme se met en position ; et, pendant qu'il regarde, l'astronome lui donne, par-dessus le marché, quelques notions sommaires sur l'astre en question.

— La lune est quarante-neuf fois plus petite que la terre...

— Vous voulez dire quarante-neuf mille fois ?

— Quarante-neuf fois seulement. Elle est éloignée de nous de quatre-vingt-cinq mille lieues...

— Et demie ?

— Sa forme paraît être irrégulière, ellipsoïde...

— Sa forme, sa forme ! grogne le client ; mais je ne vois rien du tout dans votre machine.

— Ne faites pas attention, c'est un nuage qui passe.

Le savant reprenant sa démonstration :

— On y observe des vallons, des montagnes et des volcans, qui ont l'apparence de taches sur le disque lunaire...

— Dites donc, je ne sais pas si on y observe des vallons et des montagnes d'où vous êtes ; mais, de mon côté..., rien de rien.

— Toujours le nuage. -- La lune manque d'atmosphère, car on n'y observe ni nuages, ni...

— Eh ben, c'est pas comme moi, car je n'observe que ça.

— Un peu de patience.

— Merci ! si vous croyez que votre lune va me faire poser longtemps comme ça, vous vous mettez joliment votre lunette dans l'œil. J'en ai assez, je donne ma démission. Voilà deux sous ; rendez-moi.

— Monsieur, le prix convenu est de dix centimes.



— Oui, si j'avais vu quelque chose ; mais, pour ce que vous m'avez montré, un sou, c'est fièrement bien payé.

— Ce ne sera rien si vous voulez, reprend le savant avec douceur. J'suis pas un pauvre ; pas besoin de m'faire l'aumône.

L'homme désagréable reçoit sa monnaie et s'éloigne en maugréant. Encore un pour qui la science n'aura été que déception.

Un petit couple bien gentil s'arrête devant l'astronome du trottoir.

— Dis donc, Joseph, j'ai toujours eu envie de regarder là-dedans.

— Passe-toi cette fantaisie, ma biche.

— C'est que j'ai peur.

— Peur de quoi ?

— J'sais pas... C'est pour ça que j'ai peur.

— Bébête, va ! (*A l'astronome.*) Monsieur, voulez-vous baisser votre télescope à la hauteur des jolis quinquets de mon épouse ?

Après une foule de petites singeries, mademoiselle Césarine se décide à risquer un oeil ; justement, le ciel s'est éclairci.

— Ah ! mon Dieu ! Joseph !...

— Quoi ?

— C'est pas la lune que je vois là.

— C'est peut-être le soleil.

— Mais c'est bien trop grand.

Le savant recommence son cours :

— La lune est quarante-neuf fois plus petite que la terre...

— Et comme elle est brillante !... et pleine de taches !

— Cesont des vallons, des montagnes et des volcans...

— Tiens, j'aurai vu un volcan.

— Cherche bien, dit Joseph, tu finiras par voir des hommes.

— Bien vrai ?

— Quand je te le dis.

Césarine pousse un grand cri.

— T'en as vu un ?

— Oui.

— Comment est-il ?... Brun ou blond ?

— Il ne fait que passer et repasser devant moi.

— Je crois que mademoiselle est dans l'erreur, dit le savant ; c'est une chauve-souris qui voudrait regarder par le gros bout du télescope.

— Il tient à voir ma petite Ririne, ajoute le jeune homme.

— Fi ! l'horreur ! s'écrie la timide enfant ; je déteste ces animaux-là.

Joseph lorgne à son tour, et ne reprend son vol avec sa colombe qu'après avoir laissé un franc dans la main du savant.

— C'est égal, dit Césarine en courant à côté de son ami, je suis sûre que j'ai vu un homme.

— Tu vois des hommes partout.

— Vas-tu pas être jaloux de ceux de la lune ?

— Non ; je te permets de me tromper avec ceux-là.

— C'est joli, ce que vous dites là, monsieur. Moi, je vous défends de penser même aux femmes de là-haut.

Césarine réfléchit un moment, puis elle ajoute :

— Après ça, l'homme a dit qu'elles étaient quarante-neuf fois plus petites que nous ; en voilà des nabotes !

Et madame Joseph rit comme une folle à l'idée de voir son adoré aux pieds d'une femme quarante-neuf fois plus petite qu'elle.

Cette façon de mettre les habitants à l'échelle de l'astre est d'une logique désopilante, qui provoque les deux jeunes gens à des éclats de rire quarante-neuf fois plus grands que ceux en usage chez les lunariens.

Resté seul, l'homme au télescope se promène en se faisant part de quelques réflexions.

— Ce jeune homme m'a donné un franc ; à ce prix-là on gagnerait sa vie. Malheureusement l'amour de la science va de pair chez mes contemporains avec l'amour des gros sous. Il n'y a qu'une classe qui sache donner, celle des amoureux ; on devrait s'aimer davantage à Paris.

Ici, je me permets de n'être pas de l'avis du savant ; plus, ce serait trop.

Un ivrogne s'arrête à son tour sur le trottoir illustré.

— Monsieur désire-t-il jeter un coup d'œil sur la lune ?

— Mon bonhomme, il m' faut mieux que ça.

— Demandez, faites votre choix.

— J' veux des planètes cachet vert.

— Cachet vert ?

— Tout ce qu'il y a de plus chic, quoi.

— Nous avons Saturne et son anneau.

— Sa *turne* ?... Non ; j'ai assez de la mienne.

Le savant ne comprend pas le jeu de mots aviné de son client, l'argot se parlant rarement à l'Académie des sciences.

Le pochard continue.

— J' voudrais une comète ; servez-moi une comète.

— Nous en manquons pour le moment.

— En v'là un gargot bien outillé ! Comment ! pas la queue d'une ?

— Si j'avais la queue, j'aurais le noyau.

— Le noyau ?... Une fameuse liqueur qui n'est plus à la mode... Savez-vous pourquoi ?

— Les goûts se modifient avec le temps.

— Pas tout ça, montrez-moi du joli.

— Je vous assure que Saturne...

— Va pour... l'extrait de Saturne...

C'est bon pour les brûlures.

Le télescope est braqué dans la direction de l'astre qui préside aux ampoules ; mais ce n'est pas sans peine que le pochard arrive à y poser son œil.

— J' vois rien du tout... J' vois que la colonne.

— Vous regardez à côté.

— C'est donc ça... Du coup j'y suis...

Nom d'un nom !... Qu'est-ce que vous m'montrez là ? Un panier à deux anses ?

Suit la petite explication de rigueur.

— Saturne est orné d'un anneau, de deux anneaux, de trois anneaux même ; mais le dernier ne compte pas ; il est obscur. Quant aux deux premiers, ils tournent autour du même axe que la planète et dans le même temps.

— Saperlotte !... Vous vous fichez de moi, l'homme !

— J'en suis incapable, monsieur.

— Vous avez découpé ça dans du papier doré.

— Je vous jure...

— Et puis vous l'avez collé sur le gros verre de votre lorgnette.

— Vous verriez Saturne en noir alors.

— C'est égal, elle est bonne... Je ne regrette pas mes deux sous.

— Comment ! vous ne croyez pas ?

— Je crois que vous avez voulu me mettre dedans... J'y suis pourtant assez, Dieu merci.

— Je vous promets...

— Ayez donc pas peur, farceur...

J' suis incapable d'une dénonciation. Mais c'est pas à moi qu'on fera prendre des paniers à salade pour des étoiles. On connaît sa... stronomie. La lune est ronde, pas vrai ?... quand elle est



pleine... Et les étoiles... Ça a des pointes, comme de... la... gion d'honneur. Vous voyez bien... que vous n'avez pas affaire... à un melon... Les melons sont ronds aussi... comme moi, ce soir; mais ça ne fait rien; on a encore l'œil... pus chez le marchand de vin, par exemple... Ça, c'est un tort...

de leur part... Néanmoins, je leur-z-y pardonne; faut que tout le monde vive. Mais vous, vous êtes un vieux farceur avec vos... monstrations. J'en sais pus que vous, allez!... Sans rancune, bonsoir... Mais n'en faut plus de vos papiers à salade!

LOUIS LEROY,

## Une bonne réclame.

Il y a à Paris un industriel qui fait mon bonheur.

Chaque fête de l'année est pour lui un prétexte à affiches. Et quelles affiches ! Lisez vous-mêmes :

### A L'OCCASION DES FÊTES DE PAQUES.

MISE EN VENTE

*Des souliers défraîchis  
au rabais.*

J'avoue que je ne comprends pas bien le système de cet honorable cordonnier.

Pourquoi diable choisit-il précisément les jours où les Parisiens *s'endimanchent* pour leur offrir des souliers d'occasion ? Après ça, c'est peut-être un tic. Qui sait si nous n'allons pas lui voir annoncer avant peu :

Grand choix de souliers éculés . . . .  
pour soirées.  
» de souliers décousus . .  
pour promenades.  
» de souliers percés . . . .  
pour nocés.

## Un mot de la fin.

Un condamné à mort marche à l'échafaud, soutenu par l'aumônier de la prison qui l'exhorte au repentir et au courage.

— Voyons, mon fils, dit le prêtre,

du calme; ce n'est pas le moment de perdre la tête.

— Alors, empêchez qu'on | me guilotine.



— Tiens ! ils ne peuvent plus ruiner le monde ! Si je prenais la suite de leurs affaires ? La cocotte remplacera la poule.



— Crevez vos chevaux, si cela vous amuse, mais au moins ne compromettez pas mon nom.

## Recette pour maigrir.

Les médecins me font toujours rire.

Au temps où Jules Janin commençait à engraisser, il alla trouver un docteur en renom et lui demanda ce qu'il pourrait bien faire pour arrêter cet embonpoint au début.

— Prenez beaucoup d'exercice, répondit le docteur ; fatiguez-vous, marchez du matin au soir.

— Janin, désireux de maigrir, suivit scrupuleusement le régime ordonné. Il se levait avec l'aube et partait en excursion, pour ne rentrer qu'à la nuit, moulu, brisé, harassé. Malgré cela, il engraissait toujours.

Un jour, au moment de sortir, il

aperçut dans la rue un facteur à cheveux blancs et d'un embonpoint démesuré.

— En voici un qui est encore plus gros que moi, se dit Janin. Combien y a-t-il de temps que vous êtes facteur, mon ami ?

— Trente ans, monsieur.

— Ainsi, voilà trente ans que vous marchez du matin au soir, et ça ne vous a pas fait maigrir ?

— Au contraire, j'étais beaucoup moins gros quand j'ai commencé.

— Ah ! dit Janin.

Et il rentra chez lui.



## Echos de la Salle des pas perdus.

Un petit procès de justice de paix.

Les parties sont un horloger et un individu à qui il a vendu une montre.

LE JUGE, à l'horloger.

Vous avez beau dire : Votre montre est bonne, votre adversaire soutient qu'elle ne marche pas.

L'HORLOGER.

Pardon, monsieur le juge, il n'a pas précisément dit cela.

LE JUGE.

Enfin, il a dit qu'il était obligé de la secouer pour la faire marcher.

L'HORLOGER.

Eh bien, qu'est-ce que ça lui coûterait de la secouer un peu, au lieu de me faire un procès pour cela?...

\* \*

La veuve Baudouin a été arrêtée la nuit dans le quartier des Invalides et comparait devant la police correctionnelle sous la prévention de vagabondage.

LE PRÉSIDENT.

Il paraît que vous n'avez pas de profession?

L'ACCUSÉE.

Pardon, monsieur le président, j'en ai une.

LE PRÉSIDENT.

Laquelle?

L'ACCUSÉE, baissant modestement les yeux.

Je fais boire les manchots.

\* \*

X..., des réunions publiques, est accusé d'excitation à la haine des citoyens les uns contre les autres, etc., etc.

LE PRÉVENU. — Je demande la remise de mon affaire; mon avocat n'est pas prêt.

LE PRÉSIDENT. — Quand sera-t-il prêt?

LE PRÉVENU. — Pas avant trois ou

quatre ans, monsieur le président.

(Surprise et hilarité : surprise sur les bancs du tribunal, hilarité dans l'auditoire.)

LE PRÉVENU. — Je vais vous dire : je n'ai de confiance que dans mon filleul, une platine, monsieur le président, vous verrez ça. Mais, dame ! le gamin ne fait que commencer son droit ; faut le temps !

Le tribunal engage le prévenu à se munir d'un avocat tout fait et retient la cause pour être continuée à huitaine.

\* \*

Un mot d'un accusé de la 6<sup>e</sup> chambre.

LE PRÉSIDENT. — Vous êtes prévenu d'avoir offert tout haut des exemplaires de la *Lanterne* dans un couloir de l'orchestre du Vaudeville.

LE PRÉVENU. — Sans doute, monsieur le président... L'ouvreuse voulait me placer derrière un pilier, prétendant que tout était loué. Il y avait une demi-heure que je réclamaï le commissaire de police et il ne venait pas. J'ai pensé qu'en criant que je vendais des *Lanternes*, on le trouverait plus vite. Et j'avais raison, monsieur le président, trois minutes après j'étais au poste.

\* \*

Une nouvelle profession.

Un homme accusé de vagabondage passe en police correctionnelle.

— Vous n'avez donc pas d'état ? lui demande le président.

— Pardon ; je suis avertisseur de voitures.

— Quel est ce métier-là ?

— J'empêche les gens d'être écrasés en les prévenant quand ils ne voient pas arriver les voitures.

## A Longchamps.



— Baptiste, c'est humiliant! on va me prendre pour une cuisinière qui surveille son pot-au-feu en voiture.



Trouvant plus convenable d'avoir la figure de son jockey sous les yeux.



— Baptiste, vous m'accompagnerez à Longchamps en culotte courte.  
— Puis-je prendre les mollets de monsieur ?



Les chroniqueurs se mettant à la queue de Longchamps pour faire causer les domestiques.



## Fantasia.

### Un aveu.

Une curieuse annonce (l'industriel n'a pas dû le faire exprès) :

**MAISON FRELATIN ET COMPAGNIE**

95, rue *Mauconseil*.

**SPÉCIALITÉ DE VINS FEINTS.**

### Comment un ivrogne s'habille.

Je connais un vieux typographe que le culte de Bacchus a plongé dans une grande débîne.

L'autre jour on le renvoie de son atelier.

Par pitié pour son dénûment, ses camarades font entre eux une collecte et réunissent une petite somme qu'on lui remet pour se procurer une blouse.

Une heure après, il revient ivre-mort.

On lui adresse des reproches.

— Vous n'êtes pas honteux, lui dit le prote, de vous mettre dans un état pareil avec l'argent que l'on vous avait donné pour vous acheter un vêtement ?

— Eh bien, répond l'ivrogne, j'ai pris une culotte.

### Un mari trompé.

Un Auvergnat cite sa femme en adultère pour l'avoir surprise en tête-à-tête avec son garçon.

Après les questions préliminaires auxquelles notre homme semble répondre avec hésitation, le président finit par lui dire :

— Enfin, portez-vous plainte ?  
— Non, monsieur le président, je porte de l'eau...

### Toujours Calino.

Calino passe devant la maison mauresque d'Arsène Houssaye, avenue Friedland.

— Quelle belle maison, dit-il, à en juger par le style de son architecture il est probable qu'elle a été construite en Afrique.

### Une femme économe.

Les paysans ne sont pas intéressés à demi.

Une vieille bonne femme avait son mari à l'agonie.

— Quand on pense, lui dit-elle, que tu as eu la sottise d'acheter une paire de souliers neufs juste le jour où tu es tombé malade, tu ne les as même pas mis. Qu'est-ce que j'en ferai quand tu seras mort ?

### Une bonne pensée.

Écho de nuit, du grand salon de Vachette.

Il est trois heures. Un grand jeune homme et une belle fille causent à voix basse.

ELLE. — Non, adieu.

LUI. — Comment, tu me quittes ?

ELLE. — J'ai peur de t'aimer.

LUI. — Eh bien, où serait le mal ?

ELLE. — Je n'aurais plus le courage de faire d'autres connaissances.

## La mi-carême.



— Infamie! mon mari qui embrasse sa blanchisseuse!

— Chère amie, faut bien! la mi-carême, c'est sa fête!



— Dansez donc avec une blanchisseuse! Vois mes bras!

— L'habitude qu'elles ont de tordre le linge!



— Mademoiselle, voulez-vous danser?

— Me donnerez-vous votre linge?



— Grand Dieu! tu rentres sans chemise?

— Je suis allé au bal des blanchisseuses, elles m'ont demandé mon linge.





— Il avait tellement chaud, mon danseur, que  
je l'ai mis sécher avec mon linge.



— Décidément, tu ne me vas pas.  
— T'aimes pas les bottes?  
— Si fait; mais quand il y a du foin dedans.



— Il n'aura pas osé; il t'aura prise pour une femme  
honnête!

— Quelque mauvaise langue qui aura fait courir ce  
bruit-là.



— 468, rue Notre-Dame-de-Lorette. Et vous?  
— Au pôle Nord, 152<sup>e</sup> glaçon à gauche.



## Toutes les mêmes.

Le chroniqueur X..., que vous connaissez bien, mon dieu ! se vantait dans dans un cercle d'intimes de n'avoir jamais été trahi en amour.

— Sous ce rapport, je puis le dire, je fus sans cesse favorisé des cieux... J'ai eu quinze maitresses, desquelles je me suis toujours séparé en excellents termes, et jamais d'aucune part, tant que dura la liaison, le plus petit coup de canif ne vint labourer notre contrat.

— En vérité ?

— Ma parole !

— Veux-tu tenter une expérience, lui dit F... le sceptique ; énonce dans la prochaine chronique cet aphorisme pessimiste à propos de n'importe quoi : « Toutes les femmes nous trompent. Je n'ai jamais aimé qu'une femme, elle m'a trompé avec un militaire. »

X. écrivit la chose, sûr de son fait...

Et le lendemain il reçut de ses quinze anciennes quinze lettres identiques, à l'écriture et à la signature près :

« Je vous croyais un homme d'honneur. Pourquoi rappeler la seule erreur de ma vie ?... C'est mal, bien mal ! »

## La foire aux jambons.



— Dis donc, papa, il a gagné des batailles, ce cochon-là, qu'il a des lauriers ?



— Je désire que mes six jambons soient de même qualité.

— Soyez tranquille, ils sont tous les six du même cochon.

## Un avare.

Nous nous amusons souvent, mes confrères et moi, à éditer des histoires d'avares ; je n'en connais pas de plus réussie que la suivante, inventée jadis par notre ami Jean Rousseau, du *Figaro*. Comment n'a-t-elle pas eu vingt fois déjà les honneurs de la reproduction ?

L'avare de Jean Rousseau, pour économiser son bois, préparait le lundi une grande marmite de soupe qui devait faire toute la semaine. Le 1<sup>er</sup> jour, c'était parfait. Le second, ça allait encore, soupe froide ; mais à cela près... Le troisième, heu ! heu !... Le quatrième, diable ! diable ! Le cinquième, l'absorption devenait pénible. Le sixième, c'était affreux. Le septième, impossible... le cœur se soulevait à l'aspect seul de la soupière.

Savez-vous le truc qu'avait imaginé l'avare pour vaincre sa répugnance ? Il allait chercher dans son armoire une vieille bouteille de vieux rhum ; il s'en

versait religieusement un petit verre, puis il s'adressait l'exhortation suivante :

— Qui est-ce qui boira ce petit verre de rhum, s'il mange bien sa soupe ?

Alors, dame ! alléché par la récompense promise, il se précipitait les yeux fermés sur l'horrible pitance, et lapait le tout en un instant. La corvée était faite ; déjà il tendait la main vers la liqueur odorante.

Mais ici, l'avarice reprenait le dessus.

— Tu crois maintenant, se disait-il à lui-même, que tu vas boire ce petit verre ? Tu es dans l'erreur, mon garçon !

Et il reversait le rhum dans la bouteille qu'il remplaçait dévotement dans son armoire, pour recommencer la même scène de séduction huit jours après.

## Un filou embarrassé.

Un trésorier d'une administration quelconque à Paris vide la caisse et passe en Belgique.

En Belgique, il s'emballe ; il semble repentant, on l'utilise ; avec le temps tout s'oublie ; de rechef le voilà gardien d'une boîte où sont renfermées des pièces de cent sous.

Hélas ! c'était dans le sang, il faut croire ! Huit jours après notre homme

avait croqué la grenouille bruxelloise.

On l'arrête sans difficultés.

— Comment n'avez-vous pas songé à fuir ? lui disait en prison un compagnon de chaînes.

— Je vous trouve plaisant, vous ! Quant c'est en France, on file en Belgique, parfait ! mais quand c'est en Belgique, où voulez-vous qu'on file ?...



## A l'Exposition hippique.



— Imbécile! tu as acheté un cheval couronné.

— Le marchand m'a assuré que c'était comme lauréat de l'Exposition.

— Mais marchez donc, cocher!

— Pardon, j'ai oublié de dire à madame que je venais d'envoyer mes chevaux à l'Exposition.



L'exposition chevaline très-goutée par les membres de la Société hippophagique.

— Qu'il a l'air bête, ton petit vicomte! Viendrait-il pour manger leur foin?



l'artiste désire bien que l'Exposition hippique soit terminée et qu'on rende le cheval à monsieur.

— Ce que j'ai fait pour mon porc, je l'ai fait pour mon cheval, et cependant il n'a pas eu de prix.

### Les neveux de madame Thierret.

Mme Thierret, des Bouffes-Parisiens, a deux neveux à qui elle ne manque jamais de dire chaque fois qu'ils viennent la voir :

— Bonjour, mes neveux, comment te portes-tu ?

Comme on lui faisait observer l'autre jour que la grammaire ne permet pas de parler ainsi :

— Eh bien, elle est jolie votre grammaire, répondit-elle, si elle me défend de tutoyer mes neveux !

### La fille de Calino.

La petite fille de Calino, qui étudie le piano, cause de son art avec une de ses amies.

— Sais-tu jouer la romance de *Martha* ? lui demande celle-ci.

— Parfaitement.

— Moi pas. Il y a trop de bémols à la clef.

— Que tu es bête !... Fais donc comme moi : quand il y a des bémols à un morceau.... je les gratte.



# Après le carnaval.

## INVENTAIRE.

PAPIERS TROUVÉS DANS LE TIROIR AUX LETTRES  
D'UN DÉBARDEUR.

Ohé! les autres! ohé!

Monsieur,

Ci-joint la petite note de la location de votre costume. J'ai à vous faire observer que c'est la troisième fois que j'ai l'honneur de vous l'envoyer, j'espère que vous ne m'obligerez pas à l'adresser à votre patron, qui, vous le savez, ne badine pas avec les dettes criardes.

Agréez cependant les sentiments empressés de

PIPERMANS,

costumier pour les deux sexes  
(spécialité de singes).

Bon bébé rose,

C'est avec la rougeur au front que je prends la liberté de t'écrire ces lignes. — Tu vas me prendre pour une femme comme celles qui sont méprisables, et Dieu m'est pourtant témoin que je suis encore digne de l'estime des honnêtes gens.

Mais tu n'as pas idée, mon bichon, comme j'ai absolument besoin des cent francs que je t'ai dit. Je sais bien que tu vas t'étonner qu'après trois jours de liaison j'aie le toupet de te faire une telle demande, mais la vérité vraie c'est qu'il faut que je déménage à cause de ce que tu sais que tu as dit à mon portier avant-hier.

Je ne t'en blâme pas, il avait été mal élevé, et c'était pas une raison parce que tu étais costumé pour l'appeler propre-à-rien; mais ces portiers c'est rancunier comme des taureaux. Il a été se plaindre au propriétaire, et celui-ci

a profité de ce que je lui devais trois termes pour m'envoyer l'ordre de déguerpir dans les quarante-huit heures.

Tu ne voudrais pas que celle qui s'est donnée à toi dans un élan de cœur et parce que tu avais fait un cavalier seul qui l'a fait palpiter aille coucher à la belle étoile, — avec ça que pendant le carême la police permet ces choses-là!

Remets donc à ma bonne les cinq louis, et si tu as jamais eu une femme qui t'aimait, tu peux lui faire dire à celle-là que tu en as trouvé une qui lui rend des points.

Mon Dieu! que je pense donc à toi!

TA CERISSETTE.

\* \* \*

Monsieur,

Veuillez être assez bon pour passer le plus tôt possible à la caisse de la maison, afin de solder le prix des treize carreaux que vous avez cassés mardi gras dernier.

Suivant votre désir, le vitrier a fait l'estimation du dommage, et son travail est prêt.

Recevez, monsieur, mes salutations empressées.

V<sup>e</sup> CASMÈCHE,

Caissière du Café des 73 billards.

\* \* \*

Ma vieille,

Ayant tout buou à peu près la semaine dernière, j'en suis réduit à m'occuper de mes rentrées, sous peine de mourir de la pépie cette semaine-ci.

Tu me redois 60 francs sur les trois jours de nocpes et gras-double que nous avons faits ensemble. Remets-les au commissionnaire ci-joint, qui se fera

un devoir de me les rapporter intacts (j'ai le numéro de sa médaille).

Ah! farceur! t'en es-tu donné!... Mais tu peux te flatter d'avoir été d'un comique à faire croire que tu étais payé pour ça.

Saluts jusqu'à terre.

POLYCARPE.

\* \*

Monsieur,

Je regrette de ne pas m'être trouvé hier chez moi quand vous êtes venu à ma consultation ; mais, d'après ce que vous avez dit à mon secrétaire, je crois pouvoir affirmer que votre légère indisposition en est à sa période décroissante. Continuez à suivre le traitement que je vous ai conseillé, et j'ose vous promettre qu'avant un mois vous serez tout à fait débarrassé.

Je joins, comme il a été convenu, la petite note des visites que vous me devez.

Et vous prie de me croire votre tout dévoué,

CHANDELIER,

Docteur-médecin, auteur de *l'Influence des temps inexactes sur le caractère des coléoptères et de leurs rapports entre eux*. — Avec gravures.

\* \*

DU COURNARD

HUISSIER.

21, rue Protais.

\* \*

Cabinet 17.

Pain . . . . .	4 25
Sardines . . . . .	2 »
Huîtres . . . . .	5 »
Bouillon froid . . . . .	3 »
Biftecks . . . . .	7 »
Salade . . . . .	2 »

Champagne Cliquot . . . . .	32 »
Tablier du garçon (déchiré). . . . .	2 »
Marbre de la table (brisé) . . . . .	15 »
Coup de poing à la demoiselle de comptoir (prix convenu). . . . .	20 »
Poudre de riz pour madame. . . . .	1 25
Onze assiettes (faïence anglaise) . . . . .	8 »
Indemnité au chasseur pour avoir été chercher les sergents de ville. . . . .	1 »

Total . . . . . 100 50

\* \*

Mon cher Paul,

C'est avec le plus grand plaisir que j'apprends que tu as passé les jours gras au Jardin des Plantes; ta tante me charge de te féliciter de ta bonne conduite, qui ne l'étonne pas d'ailleurs; elle prétend, et cette fois je reconnais qu'elle a raison, que tu as toujours eu du goût pour les plaisirs tranquilles. Cela tient, dit-elle, à l'éducation religieuse qu'elle t'a fait donner. Continue ainsi, cher enfant, et pour ta fête je t'envverrai l'*Agnus Dei* de ta mère, que je t'ai toujours refusé, ne t'en croyant jamais assez digne.

J'espère que tu vas suivre ton caractère exactement, je fais plus que l'espérer, j'en suis sûr; ne manque pas d'aller entendre le père Hyacinthe partout où il prêchera. Ta tante affirme que c'est le prêdicant le plus recommandable.

La ménagerie est-elle vraiment aussi curieuse que tu le dis en ce moment au Jardin des Plantes, et qu'est-ce que c'est que ce canard à trois becs dont tu me parles comme d'une curiosité et qui, suivant toi, aurait été placé dans l'annexe du Muséum de Paris, rue de Bondy?... Envoie-moi des détails, car



j'en ai dit un mot à M. Goldey, notre instituteur, et il est très-désireux de savoir par quel bec ce canard ingère. Un petit reproche en passant, cher Paul. Tu me dis avoir dépensé douze sous de pains de seigle pour les jeter à la girafe, dont l'air affamé te faisait de la peine... Certes la somme n'a rien d'exagéré; mais voilà, il me semble que c'est une dépense inutile, puisque cet animal est nourri aux frais du gouvernement.

Encore une fois, cher enfant, mes félicitations, celles de ta tante, et ne manque pas le père Hyacinthe.

Ton père qui te bénit,

FRICASSARD 1<sup>er</sup>.

P.-S. J'apprends à l'instant par un journal que le père Hyacinthe en question prêche en ce moment le soir dans une église située sous les galeries du Palais-Royal. Ce journal parle même fort irrévérencieusement de la longueur de son nez; il est vrai que cette feuille est faite par des démagogues. Ne t'effraye pas de ce détail, cher enfant, la longueur du nez ne fait rien, et ta tante dira avec raison que ce n'est pas pour leur beauté physique qu'on doit aller écouter les ministres de Dieu.

Nouvelles bénédictions!...

Pour certificat d'inventaire,

ERNEST BLUM.

### Paris l'été.



— Que c'est donc bête, me tenir la figure en plein soleil.

— Pour te brunir, afin de faire croire que nous revenons des bains de mer.

— O m'sieu, voyez-vous, nous sommes bien à plaindre dans ce moment-ci : tout le monde est à la campagne.

CONVERSATION



LE DICTON.

— Malheureuse ! tandis que j'étais au 50 et 40, tu embrassais ce monsieur.

— Oui, mon ami, pour que tu fusses heureux au jeu.



— Vois la belle verrerie de Bohême ! Je me suis laissé tenter par le bon marché : je viens de t'en acheter pour 1,500 francs.



— Ah ! mon ami, quelle émotion ! un roi qui vient de me saluer !



— Ma chère, il est des plus aimables : il vient de m'offrir les provinces du Rhin.

— Mon ami, tu sais, nous n'avons plus de place dans notre malle.



## Carillon.

— Combien y a-t-il d'académiciens? demandait-on hier à Francisque Sarcey.

— Quatre cents, je crois.

— Ce n'est pas possible; vous devez mettre un zéro de trop.

— Je n'en mettrais jamais autant qu'il y en a.

\* \*

Je trouve cette enseigne rue de La Fayette :

SOULARD, CULOTTIER.

Malgré les facilités que son état lui procure, j'espère pour lui qu'il ne se donne pas trop de *culottes*.

\* \*

— Savez-vous pourquoi les enfants de la campagne poussent comme des champignons?

— C'est parce qu'ils sont presque toujours dans le fumier.

\* \*

Lassouche à Gil-Perès :

— Pourrais-tu me dire quel est l'industriel qui s'expose le plus souvent à être traduit en police correctionnelle?

— Non.

— Eh bien, c'est... M. Domange.

— Pourquoi cela?

— Parce qu'il est constamment à la piste des fosses nouvelles.

\* \*

Un mot du maréchal.... russe.

L'empereur lui demande des nou-

velles de sa femme, qui est dans une position intéressante.

— Eh bien, quand doit accoucher la maréchale?

— Quand il plaira à Votre Majesté.

\* \*

Entre deux petites dames :

— Qu'est-ce que tu penses de Georges?

— C'est un charmant garçon.

— Il me fait la cour.

— Prends garde, c'est un panier percé.

— Raison de plus pour en faire danser l'anse.

\* \*

On parlait d'un auteur qui prend ses idées partout ailleurs que dans son propre cerveau, et aux ouvrages duquel toute la littérature présente et passée a fourni quelques lambeaux de phrases.

— Pouvez-vous bien piller comme cela ! lui dit quelqu'un.

— Moi, je ne pille pas, j'imité.

— Oui, les voleurs.

\* \*

Le pianiste L... est le musicien des cinq parties du monde qui a le plus de décorations.

— La devise de Kean lui irait bien avec une variante, disait l'autre jour Hamburger en le voyant entrer dans un salon.

— Pourquoi? demanda quelqu'un.

— N'est-ce pas *des ordres* sans génie?

\* \*

Sur le boulevard :

— Tiens... regarde donc, dans ce coupé bleu, la petite P...

— Tu appelles cela la petite P..., toi!... Elle emboîte le pas à Suzanne Lagier... C'est égal, toujours jolie!... Et son Russe, à propos?...

— Ah!... son Russe!... il est parti; mais elle y pense bien souvent.

— Vraiment!... Pauvre fille!...

— Oui... tous les matins, elle se dit : Encore tant de jours et *Doubledoff* me fera payer le trimestre de ma rente.

\* \* \*

Deux mots, si vous le voulez bien, l'un d'un paysan, l'autre d'un avaro.

C'était à l'Opéra. J'avais emmené là un brave fermier de ma province, lequel n'était jamais venu à Paris, et je comptais sur un éblouissement. J'aurais dû savoir qu'un paysan n'est jamais ébloui; pour admirer, il faut déjà atteindre un certain niveau; d'ailleurs l'amour du clocher est là.

Quand Mme Miolan eut achevé son grand air, je fis remarquer à mon fermier combien était beau ce qu'il venait d'entendre.

— Je sais bien, dit-il; mais, après tout, *elle est payée*.

Si ce mot-là ne renferme pas tout le paysan, trouvez-en un meilleur.

\* \* \*

Un avaro brocanteur est sur son lit de mort. Comme il agonise, le prêtre lui fait baiser le crucifix. La main du mourant s'agite; il effleure l'or de la croix.

— J'en donne dix francs, dit-il; et il expire.

\* \* \*

Un baryton en représentation dans

une ville de province avait parié qu'il donnerait rendez-vous à la femme du notaire de l'endroit en plein théâtre, sans que le mari ni personne s'en aperçût.

Effectivement le soir — on donnait *la Favorite*; — après avoir chanté la fameuse cavatine :

Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate!...

il souligna par un coup d'œil lancé vers la loge de la notairesse ces derniers mots de la phrase finale :

Dans une heure à l'autel!...

Une heure après, à l'hôtel... du Commerce, il avait gagné sa gageure.

\* \* \*

Calino s'est assuré contre l'incendie.

Sa police, qu'il a apprise par cœur, portant qu'il a le droit de se faire rembourser tout ce qui brûle chez lui, Calino, fort de son droit, vient de faire sa déclaration à la compagnie qui l'assure.

A savoir :

Qu'il y avait eu le feu dans sa cheminée pendant tout l'hiver : que quatre voies de bois avaient été consumées, plus cent onze fagots et trois cents allumettes landaises.

Total : 255 francs, desquels Calino paraît décidé à obtenir le remboursement par toutes les voies de droit.

\* \* \*

Un étudiant demandait à un vieillard malade à l'Hôtel-Dieu dans quel état il se trouvait.

— Ah! Seigneur, répondit le bonhomme, je suis si bas, si bas, que si l'on venait me dire que je suis mort, je n'en serais pas étonné.



## Aux bains de mer.



— O ma chère amie, tu aurais fait fortune avec ces jambes-là au temps où la reine Berthe filait.



— Sont-ils bêtes ! suivre cette femme-là ! s'ils la connaissaient comme moi !...



— Quelle horreur ! encore un chroniqueur dans ma voiture de bain !



— Faut-il qu'elle soit bête, la lame : enlever des femmes comme ça !

## Une histoire vraie.

Une femme se jette à l'eau. La chose n'est point rare. Les statistiques constatent que Paris prime toutes les capitales du monde pour la fréquence des suicides par amour.

Grâce aux quinze francs de la préfecture en perspective, quinze sauveteurs derrière elle se précipitent. Le plus heureux ou le plus habile la ramène évanouie et point trop endommagée. On la transporte à son domicile, un médecin est appelé, qui la frictionne, la soigne, la sauve.

À son chevet, une vieille garde est installée.

Quelques minutes s'écoulent. On sonne. La bonne femme va ouvrir. Un grand jeune homme blond, rose, vêtu à la dernière mode, entre bruyamment, une lettre à la main.

— Où est-elle? où est-elle? je veux la voir.

— Je ne sais si je dois...

— Comment! comment! moi, son Arthur! Lisez, ma bonne femme, lisez!...

La bonne femme lit :

« Ton refus me va au cœur : cinq cents francs, c'était cependant pour toi bien peu de chose!... Enfin!... quand tu recevras ces quelques lignes, je me serai jetée dans la Seine, près du pont Saint-Michel.

« C'est sur ce pont, te souviens-tu, que nous nous rencontrâmes pour la première fois !

« TA LOUISE. »

— Pauvre femme! fait la garde, et vous avez eu le courage de lui refuser cinq cents francs!...

— Les voici!... les voici!... Je les apporte!... Oh! je me repens bien, allez!

Le grand jeune homme entre. Etreinte! La garde intervient. Louise a besoin de

repos. Il part, laissant cinq billets de banque sur la cheminée.

— J'avais toujours dit qu'il avait bon cœur! murmure Louise.

\* \* \*

Une demi-heure après, de nouveau on sonne.

C'est un gros homme cette fois aux favoris rouges. Il est accouru tout essoufflé une lettre à la main.

— Louise! Louise!... c'est moi!

— Chut! Madame repose. Que voulez-vous?

— Ce que je veux, bonne femme, lisez!

La bonne femme lit :

« Ton refus me va au cœur. Cinq cents francs, c'était cependant pour toi bien peu de chose! Quand tu recevras ces quelques lignes, etc., etc. »

Voir plus haut la formule.

Il entre. Etreinte. Puis, sur les instances de la vieille, il part, laissant comme l'autre cinq billets de banque sur la cheminée.

— J'avais toujours dit qu'il avait bon cœur! murmure Louise.

\* \* \*

Pour la troisième fois on sonne. Un vieillard désolé sur le seuil, une lettre à la main. « Je sais, je sais! fait la bonne vieille; mais madame en ce moment repose et ne peut recevoir les amis. Si vous voulez, je lui remettrai la... chose. »

Le vieillard donne à la vieille cinq cents francs et se retire ému.

— Oui, oui, murmure la pauvre Louise, ils ont bon cœur, tous! mais voyez s'il viendra, lui.

— Qui, lui?

— Un monstre que j'adore et qui m'a quittée pour quinze cents francs que je n'ai pu lui fournir!



## Nos collégiens.



— Mon enfant, vous avez perdu comme calcul depuis vos vacances.  
— J'ai accompagné papa à Contrexeville.



— Polisson! pour qui culottiez-vous cette pipe?  
— C'est dars huit jours la fête de ma mère.



— Charles, qu'as-tu fait de tes cheveux?  
— Ma petite cousine me les a demandés pour se faire chignon.



— Alfred, tu sais que je te destine à la magistrature.  
— Papa, depuis qu'on fait de la gymnastique au collège, je voudrais être clown.





— M'sieu, ne me confisquez pas ce livre.  
 — Taisez-vous, petit imbécile! c'est pour vous le rendre comme prix.



— Imbécile de Mathurin! ce pauvre enfant qui venait vous faire voir sa couronne et ses prix!  
 — Madame, je peux pas voir de la verdure sans l'arroser.



— Cher enfant, voici ta couronne; j'y ai fait adapter une visière pour que tu puisses la porter à la campagne.



— Louis XIV, paraît que c'était un bon élève aussi.





- Mon fils n'aura pas de prix ?
- Il s'entête à ne rien faire, comme toujours.
- Il a droit au prix de persévérance.



- O m'sieu, maman qui a eu tant de mal à me faire ma raie!



- Madame, le trousseau de monsieur votre fils est incomplet.
- Il lui manque des chemises ?
- Non, madame; il lui manque un fusil Chassepot.



- Pourquoi ne travaillez-vous pas ?
- Monsieur, je me repose de mes vacances.

## Un garçon qui a un accent.

Dans un café qu'il est inutile de désigner plus clairement, un client s'approche de la dame de comptoir pour solder sa dépense s'élevant à trente-deux sous.

— Quarante-deux sous à recevoir ! s'écrie de loin le garçon.

— Pardon, madame, reprend le consommateur, le garçon prononce qua-

rante, mais c'est trente qu'il devrait dire. Voici mon compte en détail...

Et il se met à énumérer ses bocks et ses verres de vieille...

— O monsieur, fait vivement la dame en rougissant, ce garçon n'a pas voulu vous tromper... Il est du Midi, c'est son accent.

---

## Les Vendanges.



— Eh bien, ma brave femme, le vin sera bon !

— On dit toujours ça, et il me fait rosser tout de même par mon mari

— J'espère que cela te dégoutera de boire.

— Je prendrai toujours mon petit verre ; seulement je ne demanderai plus le bain de pied.



## Les écueils du journalisme.

— Ainsi, monsieur le rédacteur en chef, vous voulez bien que je vous envoie un article?

— Oui; d'abord parce que je tiens à lancer les jeunes gens, ensuite parce que vous m'êtes recommandé par un de mes meilleurs amis que je tiens à obliger. Faites-moi une chronique; racontez tout ce que vous verrez et entendrez... Ne craignez pas d'être indiscret.

— Soyez tranquille, je soignerai la chose, car pour moi c'est une question d'avenir; il s'agit de m'attirer des lecteurs.

\* \* La chronique d'Anatole Verdurin paraît. C'est un bien beau jour pour le jeune littérateur.

Il va s'installer de grand matin dans les bureaux de son journal pour prendre connaissance des lettres de félicitations qu'on ne peut manquer de lui adresser.

A midi, un auteur en renom demande à lui parler.

— Monsieur, dit-il à Verdurin, j'ignore à quelle source vous puisez vos enseignements, mais je vous conseille d'en chercher une autre.

— Vous aurais-je déplu, illustre auteur?

— Certainement. N'annoncez-vous pas dans votre chronique que je viens de lire une pièce au directeur des Foyers-Saint-Antoine, moi, un auteur du Gymnase et du Théâtre-Français!

— C'est Balandard qui m'a donné ce renseignement.

— Si vous allez consulter mes ennemis, il est tout naturel qu'ils cherchent à me faire du tort. Ayez la bonté d'insérer cet entrefilet, qui donne un formel démenti à ce que vous avez avancé.

— Mais cela produira le plus mauvais effet sur les lecteurs: ils diront que je cherche à les induire en erreur. De grâce, monsieur, ayez pitié de moi.

— Si vous refusez, je vous fais apporter cette lettre par un huissier et vous savez que ces messieurs ne se dérangent pas gratis.

— C'est bon, monsieur. Il sera fait suivant votre désir.

\* \* Arrive un des bons amis de Verdurin.

— Tu dois être content de moi, lui dit ce dernier, j'ai parlé du livre que tu viens de publier.

— Tu peux te vanter d'être un joli coco.

— Cette réclame ne t'a pas satisfait?

— Elle n'a que quinze lignes, tu as l'air de parler de moi par grâce, et encore en quels termes!

— Je dis que ton roman est un succès de librairie et qu'il se vendra presque autant qu'un ouvrage de George Sand.

— C'est ce *presque* autant qui me fait pitié; ça aurait donc abimé ta plume d'effacer le *presque*? Est-ce pour m'être désagréable que tu as écrit ce mot?

— Je t'assure que...

— C'est inutile, je ne veux pas d'explications.

— Je te dis que...

— Oh! je ne me fâcherai pas pour cette niaiserie; d'abord ta chronique sera si peu lue!

— Tu n'es guère aimable.

— A propos je t'ai prêté cinq louis, tu m'obligeras en me les rendant demain matin.

— Je n'ai pas un centime.

— J'en suis bien fâché, mais il me faut cet argent. Emprunte-le à la caisse, puisque maintenant tu écris dans un journal. Je compte sur ces cinq louis pour demain avant midi; je ne te dis pas au revoir.

Après le brusque départ de son ami, il reçoit un télégramme de son père.

Voici ce que contient cette dépêche peu paternelle :

« Moi apprendre toi écrire dans feuille publique, toi bohème au lieu de devenir notaire, moi plus vouloir voir toi. Maudire polisson de fils. Moi pas dire davantage, car toi pas mériter que je paye plus de quarante mots.

« VERDURIN père. »

— Sapristi ! se dit Anatole, me voilà fâché avec l'auteur de mes jours, qui m'enverra promener quand je lui demanderai quelques subsides pour payer mes fournisseurs.

\* \* Un vieux monsieur demande à parler au rédacteur Verdurin.

— C'est moi : que désirez-vous ?

— Dans votre dernière chronique vous avez parlé d'une histoire scandaleuse.

— Ah ! oui, l'aventure de madame R... qui trompe son mari avec M. P.

— Je suis M. R...

— C'est impossible.

— Pourquoi ?

— Cette anecdote a été inventée par moi.

— Je vous affirme que vous avez voulu me mettre en scène. Je suis M. R., et sais fort bien que ma femme me trompe avec un nommé Paul, mais ce n'est pas une raison pour que tout Paris soit au courant de mes infortunes domestiques.

— Je vous garantis qu'il y a là une coïncidence assez étrange.

\* — Vous cherchez à vous excuser, jeune homme, mais je suis décidé à vous faire un procès.

— Que vous perdrez.

— Que je gagnerai ; car, grâce au ciel, les témoins ne me manqueront pas, il y a assez de personnes qui savent que ma femme me trompe, et en cette circonstance, M. Paul lui-même, que est un gredin d'avoir abusé de la bonne hospitalité qu'il recevait chez moi sera tout disposé à attester ce que j'avance.

— Mais, monsieur, quand je vous dis que...

— Je me suis toujours promis d'agir avec sévérité contre ces singuliers chroniqueurs qui scrutent dans la vie privée des gens pour amuser leurs lecteurs. Mais nous saurons bien devant la justice si un honnête homme ne peut pas être trompé sans bruit par sa femme.

\* \* Dans le courant de la journée, Verdurin, déjà troublé par tout ce qui lui est arrivé, reçoit avis de se rendre auprès du juge d'instruction.

— Monsieur, lui dit ce dernier, j'ai le regret de vous annoncer que vous allez être poursuivi pour avoir propagé de fausses nouvelles.

— Moi, monsieur... ?

— Dans votre chronique de ce matin vous annoncez que les fortifications vont être garnies de canons. Mais vous voulez donc jeter le trouble dans l'esprit des populations, qui depuis quelques mois déjà sont suffisamment alarmées ? Si on prenait cet article au sérieux, on croirait que les Prussiens marchent sur Paris. Comment voulez-vous qu'avec de pareils bruits le commerce puisse marcher ? Nous avons reçu des ordres précis pour sévir contre les propagateurs de fausses nouvelles.

— Monsieur, permettez-moi de vous



faire observer que c'est un invalide qui m'a dit cela.

— Si vous allez consulter des hommes dont le cerveau déménage, par suite des infirmités du grand âge, vous risquerez de donner souvent de fausses nouvelles. Pourquoi n'allez-vous par prendre vos renseignements à la maison de santé de Charenton ?

— Je ne recommencerais plus, je vous prie de m'excuser pour cette fois.

— Non, vous serez poursuivi.

— A quoi donc serai-je condamné ? Vous m'obligerez en me faisant entrevoir quelle sera ma peine.

— Vous aurez deux mois de prison et cinq cents francs d'amende.

\*\*\* Anatole Verdurin, fort navré, comme vous devez le penser, revient aux bureaux du journal, où il trouve un gandin ayant la redingote boutonnée jusqu'au menton.

— Monsieur, est-ce vous qui dans votre chronique avez traité Mlle Fanny de grue ?

— Non, je ne me suis pas servi de cette expression, je lui ai fait dire seulement une petite naïveté...

— Digne de Calino. Eh bien, monsieur, c'est ce qui me déplaît.

— Ne peut-on parler de Mlle Fanny qui est actrice ?

— Non, monsieur, tant que cette femme sera ma maîtresse. Aussi je viens vous demander raison de cette phrase injurieuse.

— Vous voulez un duel ?

— Ou des excuses.

— Jamais ; je préfère me battre, au risque d'être tué, car je n'ai que quinze jours de salle.

— Mes témoins seront chez vous ce soir.

\*\*\*

Verdurin passe à la caisse pour toucher le prix de sa chronique.

— Avant de mourir, se dit-il, je veux faire un bon diner.

Il demande son compte.

— Mais, mon cher monsieur, lui dit le rédacteur en chef, vous plaisantez, nous ne payons jamais les essais littéraires, le journal n'est pas assez riche pour cela.

— J'ai sur les bras un procès et un duel en perspective, deux mois de prison, je me suis brouillé avec mon père et avec mon meilleur ami, et ma copie ne me rapporte pas un centime !... J'écirai dans un journal quand M. Belmontet votera contre une proposition du gouvernement.

ADRIEN HUART.

## Un homme qui aime les grosses femmes.

X... a une spécialité.

Depuis quelque temps on le rencontre promenant à tout instant de nouvelles maîtresses, toutes plus colossales les unes que les autres.

Des phénomènes de rotondité.

— Le drôle de goût ! disait hier quelqu'un.

— Il cherche peut-être la direction des ballons, fut-il répliqué.

## A la chasse.



— M'sieu, j'ai voté pour vous. Vous m'avez promis de ne travailler désormais que dans mes intérêts : à moi le lièvre !



La Société protectrice des animaux mettrait des vélocipèdes à leur disposition pendant toute la durée la chasse.



LE DÉPUTÉ CHASSEUR.

— Farceur ! tu me fais courir à travers champs pour que je te vote des chemins vicinaux !



Se faire suivre par sa femme ; le gibier s'abime bien moins que dans la gibecière.





— Tiens, j'ai pas tiré, et le voilà qui tombe mort !  
— M'sieu, c'est un polygone qui est dans les environs.



La recette pour se faire suivre à l'époque de la chasse.



Devant tous mes amis ! Charles, tu me fais honte !  
Papa, je cherche à me rendre utile, pour que tu m'ènes toujours à la chasse.



— Sapristi, monsieur ! vous ne me prévenez pas que vous avez votre chien de chasse dans votre malle.

## La réponse d'un comique.

C'était dans une soirée d'artistes. L'acteur Grenier, qui n'ose plus se risquer à danser depuis qu'il s'est cassé la jambe, avait cependant cru poli d'inviter au moins une fois la maîtresse de la maison, espérant bien qu'elle oublierait son invitation. Par malheur, la dame avait bonne mémoire,

et, le moment venu, elle alla se rappeler au souvenir de Grenier.

— Je vous attends, monsieur, lui dit-elle de sa voix la plus aimable.

— Voyons, madame, répondit Grenier très-sérieusement, transigeons ; voulez-vous votre part en argent ?

## La rentrée.



— La belle pierre que vous portez là !  
— C'est mon mari qui me l'a rapportée de Contrexeville.



— Tu sais, nous sommes censées avoir été à  
eaux. Quelles sont les eaux les plus chics ?  
— Nous aurons pris les grandes eaux de Versailles.





— C'est maintenant que tu veux me conduire  
aux bains de mer?

— Comme la saison est passée, on te baignera à  
ton meilleur marché.



— Pas une goutte d'eau dans mon pot à l'eau?

— Comme madame revient des eaux, j'ai cru qu'elle  
en aurait dégoutée pour longtemps.



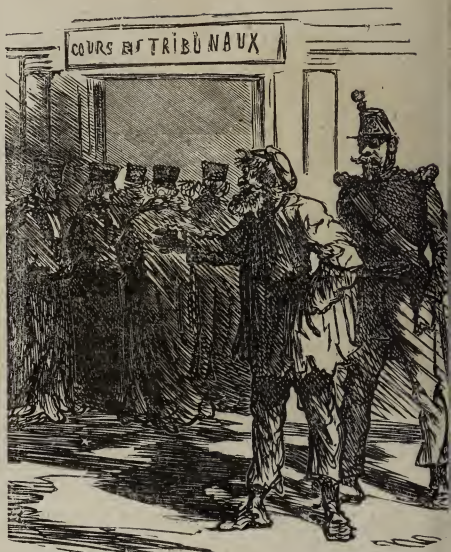
— Monsieur, soyez sans inquiétude : nous les traitons  
comme les autres voyageurs.



— Dame! tout le monde ne peut pas revenir de  
prendre les eaux.



— Où que vous avez passé vos vacances, mon avocat, y aurait pas un bon coup à faire par là ?



— C'est gentil à eux, revenir pour me trouver un logement !

## Oh! ces bourgeois!

Un monsieur et son fils visitaient l'atelier du sculpteur qui vient de terminer la maquette du général Daumesnil, et dont le modèle agrandi sera élevé dans le parc de Vincennes.

— Père, fit l'enfant en regardant la

statuette du célèbre mutilé, pourquoi donc ce monsieur a-t-il une jambe de bois ?

— C'est apparemment, répondit le père, que l'artiste aura manqué de plâtre.





## MODES PARISIENNES.

es cocottes faisant loi, les bonnets se porteront  
par-dessus les moulins



— Je souscris cinquante centimes.  
Pour l'expédition du pôle Nord?

— Oui, monsieur; mais qu'on m'en rapporte une ar-  
moire à glace.



## APRÈS UNE ANNÉE D'ABSENCE.

— Ah! sapristi! le médecin constatant les nais-  
sances qui sort de la maison où ma femme est  
nique locataire.



## CONFÉRENCE SUR LE PÔLE NORD.

— Dis donc, Gugusse; je pense qu'il va nous payer des  
glaces?





Comment on conduira le cotillon cet hiver dans les bals.



Les campagnards forcés d'avoir des vélocipèdes, afin de courir après les facteurs ruraux pour réclamer leurs lettres.



Ce qu'on entend aujourd'hui par être dans le mouvement.



— Comment! soixante francs d'avoine pour mon vélocipède?

— Oui, monsieur, un vélocipède perfectionné: fait tout comme un vrai cheval; il mange!





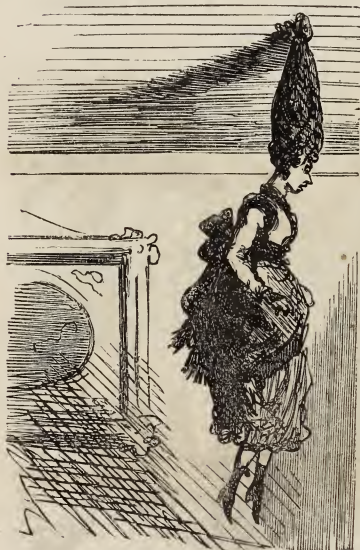
L'agriculture pouvant maintenant se passer de bras,  
pourvu qu'elle ait des jambes.



NOUVELLE LOCUTION.  
Être à vélocipède sur la loi.



COIFFURE DU JOUR.  
Madame la baronne rentrant chez elle.



CONSEILS AUX DAMES.  
S'accrocher à son plafond pour que les che-  
veux prennent bien la position voulue par la  
nouvelle coiffure.



LE MANÈGE DU PALAIS DE L'INDUSTRIE.  
En payant un supplément, les voitures auront le droit  
de se promener à l'étage supérieur.



Devant le palais de leur industrie.



L'Exposition hippique du palais de l'Industrie  
l'espoir de la cuisine française.



— Votre bouillon de cheval a plus de goût que l'h-  
tude.  
— Cela tient peut-être à ce que j'y ai ajouté un jock.



## Un moyen de payer ses dettes.

On m'a conté un cas de séquestration assez comique.

Une dame se présente chez un marchand et fait de nombreux achats. Au moment de payer, elle déclare avoir oublié son porte-monnaie.

— Il n'importe, madame, on enverra la note demain.

— J'irai la porter moi-même, dit un commis galant.

— Puis-je emporter ?

— Emportez.

La dame emporte après avoir laissé l'adresse d'un médecin aliéniste très-célèbre. Puis elle rend visite à ce dernier.

— Monsieur, lui dit-elle, j'ai un neveu dans un état terrible. Figurez-vous qu'il a la manie de fabriquer des mémoires, de les porter chez les premières personnes venues et de leur réclamer de l'argent. Cette folie m'a déjà causé

mille désagréments, et je voudrais, monsieur, que vous me permissiez de vous l'envoyer. Il vous viendra trouver demain, et je parie qu'il vous fera le même tour qu'à tout le monde. Vous en jugerez. Il tiendra bon, il s'emportera, il vous paraîtra raisonner clairement. Mais vous savez mieux que moi combien les fous suivent logiquement leur manie.

Le médecin consent, et le lendemain la chose se passe commel'avait annoncé la dame. Le commis de magasin arrive; on le fait attendre; au bout d'une heure, il se croit volé, s'emporte, dit des injures. Le médecin arrive, constate un cas de folie furieuse très-curieuse à étudier, fait saisir le jeune homme et l'envoie dans son hospice.

J'ignore s'il y est resté longtemps; mais la dame a passé quelques journées en repos.

---

## Les erreurs de M. Le Verrier.

Janus avait deux faces; M. Le Verrier a deux fonctions: il est sénateur et directeur de l'Observatoire. Cette dualité chez le même individu m'a toujours un peu inquiété. En lisant le compte rendu du sénat, j'ai peur de tomber sur une scène parlementaire de ce genre:

M. LE VERRIER. — Messieurs, j'ai observé la question au spectroscope, et je crois pouvoir affirmer que la constitution a besoin d'être revue et corrigée.

UN SÉNATEUR. — Nous n'avons pas le droit de reviser la constitution.

M. LE VERRIER. — La présence de l'hydrogène ne peut plus être révoquée en doute; elle a été positivement constatée dans les dernières expériences.

UN SÉNATEUR. — De l'hydrogène dans la constitution! ce n'est pas sérieux.

M. LE VERRIER. — Les principes généraux sur lesquels repose...

UN SÉNATEUR, l'interrompant. — Ce

sont les principes de 89; nous n'en connaissons pas d'autres.

M. LE VERRIER. — La parallaxe de l'interruption qui vient de m'être faite n'est pas nettement déterminée, et je conclus à ce que la constitution soit de nouveau étudiée.

M. LE PRÉSIDENT. — De quelle constitution M. Leverrier veut-il parler?

M. LE VERRIER. — De la constitution du soleil, parbleu!

M. LE PRÉSIDENT. — Monsieur Le Verrier, vous oubliez que vous êtes ici au sénat et que vous avez à discuter la pétition d'un membre de la Société protectrice des animaux, demandant que l'on musèle les brochets dans l'intérêt des petits poissons.

## Noël.



DESAMON

— Tu reçois ce crétin-là?

— Aujourd'hui seulement, comme bûche de Noël.



L'ARBRE DE NOËL.

Un gaillard pour lequel c'est Noël tous les jours.





— Depuis qu'il y a une mobile, les femmes ne nous regardent plus.



— Vous n'avez pas de cas d'exemption !  
— J'aime pas les bonnes d'enfants.



La loterie ayant changé d'attelage.



— Vous sortez donc du comité de lecture du Théâtre-Français, que vous avez une boucle de c'te couleur-là?

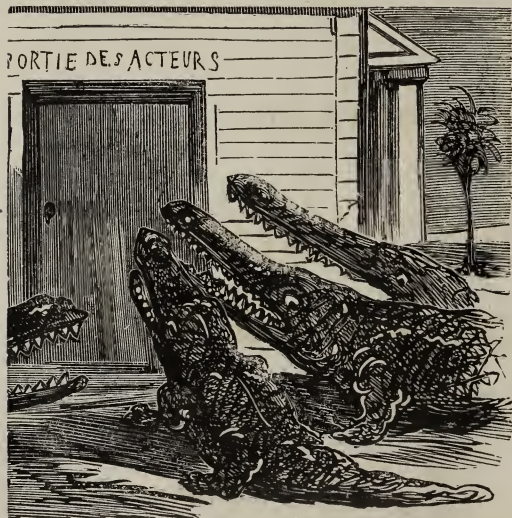


— Joseph, vous avez osé m'accompagner à l'église en manches de chemise ?

— On prêchait contre le luxe, j'ai ôté ma belle livrée pour ne pas attirer de raisons à madame la marquise.



Mettant son pal à la disposition de la belle Hélène pour les feuilletonnistes du lundi.



THÉÂTRE FRANÇAIS DU CAIRE.  
Les artistes attendus à leur sortie.



— Drôles d'expositions, aujourd'hui ! On refuse mes tableaux, mais on reçoit mes puces.





— Mais, monsieur, je ne suis pas le gardien !

— En effet ; excusez-moi, madame, ils n'ont plus de barbe.

Se croyant suffisamment invité par le droit de réunion.

NOUVELLE PUBLICATION

# ALMANACH DES PARISIENNES

ENTIÈREMENT ILLUSTRÉ PAR **GRÉVIN**

1 très-joli volume in-4°. — Prix : 50 centimes.

En vente à la librairie Pagnerre et chez tous les libraires de Paris,  
de la province et de l'étranger.

# LE NATIONAL

DE 1869

JOURNAL QUOTIDIEN

POLITIQUE — LITTÉRAIRE — ANECDOTIQUE — COMMERCIAL  
FINANCIER, ETC.

---

## PRIX D'ABONNEMENT

PARIS.		DÉPARTEMENTS.
Un an. . . . .	30 fr. »	Un an. . . . . 36 fr.
Le trimestre. . . . .	7 50	Le trimestre. . . . . 9

---

**Directeur : I. ROUSSET**

RÉDACTEURS PRINCIPAUX :

ÉMILE DE LABÉDOILLIÈRE, ANDRÉ PASQUET, D'ORNANT, A. LANDRIN, D<sup>r</sup> BORDIER,  
SEVILLY, D'ESPOISEZ, V. FANEAU.

Partie dramatique : TH. DE BANVILLE. — Partie financière : J. CHARBONNIER.

Partie agricole et commerciale : L. COULON.

---

## FEUILLETON INVARIABLEMENT QUOTIDIEN

LE NATIONAL A DÉJÀ PUBLIÉ :

**L'Arme invisible**, par Paul Féval.

**Le Jeune homme mystérieux**, par Paul de  
Kock.

**Maman Léo**, par Paul Féval.

**Fink, la barbe rouge**, par Paul de Katow.

**Un Drame espagnol**, par Henri Augu, etc.

**Un Gentilhomme**, par Jules Vallès.

---

**Le National, par la nature de ses caractères et par sa disposition,  
renferme plus de matière qu'aucun autre journal.**

**BUREAUX : 42, RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES**



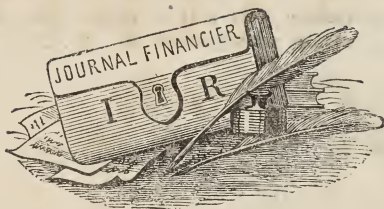
**6 FR. PAR AN**

SIX MOIS : **3 FR.**

DÉPARTEMENTS

Un an. . . . . **8 fr.**

Six mois. . . . **4**



**PAR AN 6 FR.**

SIX MOIS : **3 FR.**

DÉPARTEMENTS

Un an. . . . . **8 fr.**

Six mois. . . . **4**

# LE JOURNAL FINANCIER

POLITIQUE ET AGRICOLE

---

**I. ROUSSET, RÉDACTEUR EN CHEF**

Directeur du National de 1869

---

**PUBLICATION DES LISTES OFFICIELLES DES TIRAGES FINANCIERS**

**52 NUMÉROS PAR AN. — Un NUMÉRO PAR SEMAINE**

---

Tout détenteur de Rentes, d'Actions ou d'Obligations a besoin d'être renseigné sur la cause et la portée des mouvements de bourse. Il faut, en outre, qu'il soit au courant des incidents spéciaux intéressant les valeurs, qu'il connaisse immédiatement après les tirages les numéros sortis donnant droit, soit à des lots, soit au remboursement du capital.

**Le Journal financier** peut se dire le plus complet des journaux financiers, parce qu'il donne les rapports de *toutes* les grandes compagnies et les listes officielles de *tous* les tirages financiers, indiquant les titres à rembourser et les lots gagnés.

Pour arriver à ce résultat, il publie 52 *numéros par an*, un *chaque dimanche*, composé de 16, 24, 32 ou 48 pages, suivant l'abondance des matières.

Grâce à son cautionnement de 50,000 fr., déposé au Trésor public, il renferme un journal politique hebdomadaire.

De plus, il donne le *memento* très-complet des actionnaires : indication des coupons, — dates et lieux de paiement, — impôts à déduire, — époques des assemblées et des tirages, etc.

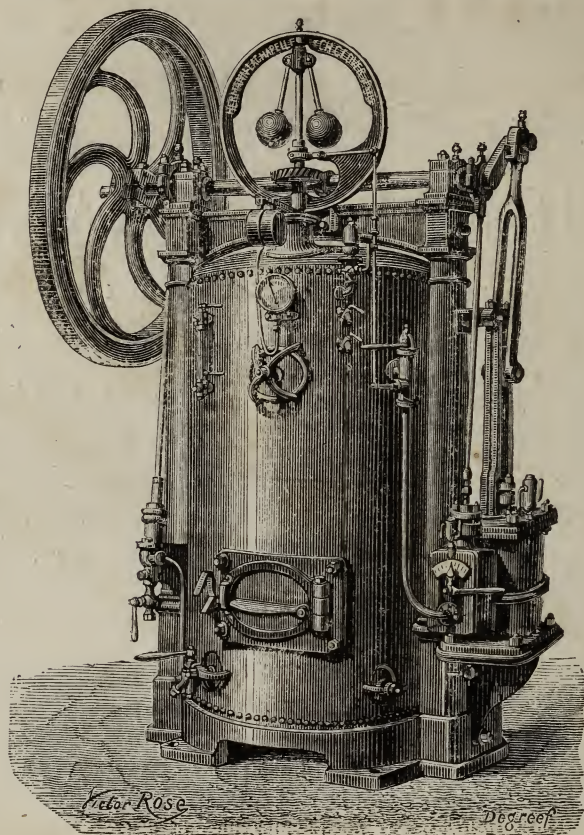
ON S'ABONNE EN ENVOYANT 6 FR. POUR PARIS, 8 FR. POUR LES DÉPARTEMENTS, OU 4 FR.  
POUR 6 MOIS, EN MANDAT OU TIMBRES-POSTE

**A. M. ROUSSET, 42, rue Notre-Dame-des-Victoires.**

# MACHINES A VAPEUR VERTICALES

LES SEULES MONTÉES SUR SOCLE BÂTI ISOLÂTEUR (BREVETÉES S. G. D. G.)  
CHAUDIÈRES A FOYER INTÉRIEUR ET A BOUILLEURS CROISÉS

CHAUDIÈRES INEXPLOSIBLES



PROMPTE MISE EN PRESSION — NETTOYAGE FACILE

Portatives, fixes et locomobiles, depuis la force d'un jusqu'à vingt chevaux. Leurs dispositions spéciales et la supériorité de leur construction leur ont valu les plus hautes récompenses accordées à ce genre de machines dans toutes les Expositions, et la médaille d'or dans tous les concours. Cylindre à enveloppe. Réchauffeur d'alimentation. Régulateur et détente variable. Très-petite vitesse. Meilleur marché que tous les autres systèmes. Pas d'installation, pas de cheminée spéciale. Arrivent toutes montées, prêtes à fonctionner. Occupent très-peu d'espace, se placent partout comme un meuble ordinaire. Brûlent toute espèce de combustible et utilisent tout le calorique. Conduites et entretenues par le premier venu. Elles s'appliquent par leur commodité et la régularité de leur marche à toutes les exploitations industrielles et agricoles.

**SÉCURITÉ ABSOLUE — ÉCONOMIES IMPORTANTES — GARANTIES**

ENVOI FRANCO DU PROSPECTUS DÉTAILLÉ

NOTA. Les chaudières sont construites dans les ateliers spéciaux de la maison, ce qui donne, pour le choix des tôles et l'exécution, des garanties que n'offrent jamais les chaudières fournies par les chaudronniers à la plupart des constructeurs-mécaniciens.

**HERMANN-LACHAPELLE & CH. GLOVER**

CONSTRUCTEURS-MÉCANICIENS

**Paris, 144, faubourg Poissonnière, 144, Paris.**



2<sup>FR</sup> 40 PAR AN 52 N<sup>OS</sup>

PARIS, rue de la Bourse, 1. — LYON, 92, rue de l'Impératrice.

LE PLUS COMPLET

DES

JOURNAUX FINANCIERS

**L'ÉPARGNE**

Guide des Actionnaires et des Obligataires

PARAIT TOUS LES DIMANCHES  
ET PUBLIE

**TOUS LES TIRAGES AVANT LES AUTRES JOURNAUX**

COMPTES RENDUS D'ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

CONVOCATIONS, DIVIDENDES, APPELS DE FONDS — RENSEIGNEMENTS  
SUR TOUTES LES VALEURS, ETC.

**Directeur-gérant : F. DE FONTBOUILLANT \***

52 N<sup>OS</sup> PAR AN 2<sup>FR</sup> 40

# SCHWALHEIM

Eau minérale gazeuse  
naturelle.

COMPAGNIE FERMÈRE ET ADMINISTRATION, 44, BOULEVARD DE L'OBSERVATOIRE, A BRUXELLES

MAISON CENTRALE DE TOUTES LES EAUX MINÉRALES

Cette eau de table est sans rivale; elle est deux fois plus gazeuse que toutes les eaux connues, n'altère ni le goût, ni la saveur des vins, et c'est la plus efficace pour combattre la *gastralgie*, les *dyspepsies*, la *chlorose*, l'*anémie*, la *débilité*. Comme goût, elle est la plus agréable.

Dépôt à la **Compagnie fermière de l'établissement thermal de Vichy**, 22, boulevard Montmartre, et dans ses succursales, ainsi que dans tous les dépôts d'eaux minérales.

## SPA

**Chlorose, Anémie, Maladies de l'estomac. — Pouhon prince de Condé.**

L'eau de Spa, prise à jeun ou pendant les repas, est indispensable aux personnes dont les organes manquent de ton et dont la richesse du sang laisse à désirer. C'est la plus active et la plus digestive des eaux ferrugineuses.

Écrire à MM. Schaltin-Pierry et C<sup>ie</sup>, expéditeurs à Spa (Belgique).

Dépôt à Paris, **Compagnie fermière de l'établissement thermal de Vichy**, 22, boulevard Montmartre.

## LA BOURBOULE

**Sources Choussy, les plus arsenicales connues.**

Contre les affections de la peau, les scrofules, les rhumatismes, les affections anciennes et les fièvres intermittentes rebelles au sulfate de quinine.

Écrire à M. Choussy, à la Bourboule, par le mont Dore (Puy-de-Dôme).

Dépôt à la **Compagnie fermière de l'établissement thermal de Vichy**, 22, boulevard Montmartre, Paris, et dans ses succursales.

## CONTREXEVILLE

**Source de la Souveraine, (Vosges)**

spéciale dans le traitement de la gravelle et du catarrhe vésical.

Dépôt à la **Compagnie de Vichy**, 22, boulevard Montmartre, Paris, et dans ses succursales.

## CHATELDON

**Eau minérale de table, digestive par excellence.**

A Paris, 22, boulevard Montmartre; à Vichy et dans les dépôts d'eaux minérales.

Prix : à Paris, 25 fr. — A Vichy, 20 fr. la caisse de 50 bouteilles.

La **Compagnie fermière de l'établissement thermal de Vichy** vend et expédie toutes les eaux minérales naturelles connues, et tout ce qui a rapport aux eaux minérales.

**Administration : 22, boulevard Montmartre.**

Paris, succursale, 187, rue Saint-Honoré.



# VICHY

L'ÉTABLISSEMENT THERMAL, PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT, EST OUVERT TOUTE L'ANNÉE

---

*Le Casino est ouvert du 15 mai au 1<sup>er</sup> octobre.*

*Tous les jours, concerts, bals et représentations théâtrales.—Trafic direct en chemin de fer.*

---

**Administration de la Compagnie concessionnaire**  
**Paris, 22, boulevard Montmartre**

## EAU DE VICHY | VICHY CHEZ SOI

**On ignore souvent**, en buvant l'eau minérale de Vichy, qu'il n'est pas indifférent de boire de telle ou telle source, car une source indiquée spécialement dans une maladie peut être contraire ou nuisible dans une autre. Voici quelles sont les principales applications en médecine des **SOURCES DE L'ÉTAT, à Vichy** : **Grande-Grille**, maladie du foie et de l'appareil biliaire ; **Hôpital**, maladies de l'estomac ; — **Bauterive**, affections de l'estomac et de l'appareil urinaire ; — **Célestins**, gravelle, maladies de la vessie, etc.

Les personnes que la distance, leur santé ou la dépense empêche de se rendre à l'établissement thermal, trouvent, au moyen de l'emploi simultané de l'eau minérale en boisson et des Bains préparés avec les sels extraits des Eaux minérales de VICHY, aux sources mêmes, **sous le Contrôle de l'État**, un traitement presque semblable à celui de Vichy. — Ces sels n'altèrent pas l'équilibre des baignoires.

Ces bains s'expédient en rouleaux de 250 grammes : 1 franc, *franco* par 20 rouleaux dans toute la France. Chaque rouleau contient un bain.

**PASTILLES DIGESTIVES DE VICHY** : bonbon très-agréable, le meilleur digestif connu. — Prix : la boîte de 500 gr. (tous arômes), *franco* dans toute la France, 5 fr.

**Boisson artificielle, Chocolat digestif, Sucre d'orge**, fabriqués à Vichy, avec les sels extraits des sources, sous le *Contrôle de l'État*.

---

**La Compagnie fermière de l'Établissement thermal de Vichy vend et expédie à prix réduit toutes les eaux minérales connues.**

---

Maisons de vente : **PARIS**, à l'Administration, 22, boulevard Montmartre; 187, rue Saint-Honoré ; **LYON**, 16, rue Impériale ; **LE HAVRE**, 7, Grand quai ; **MARSEILLE**, 9, rue Paradis ; **BESANÇON**, 42, Grande rue ; **VICHY**, Établissement thermal ; **TOULOUSE**, 10, rue Malaret.

# ALMANACHS POUR 1870

- ALMANACH COMIQUE**, *pittoresque, drôlatique, cruique et charivarique*, illustré de vignettes comiques par CHAM. 1 vol. in-32 de 192 pages. . . . . 50 c.
- ALMANACH POUR RIRE**, illustré par CHAM. 1 vol. in-16. . . . . 50 c.
- ALMANACH DU CHARIVARI**. 1 vol. in-16, illustré d'un grand nombre de gravures. 50 c.
- ALMANACH LUNATIQUE**. In-8 illustré de 155 gravures. . . . . 50 c.
- ALMANACH ASTROLOGIQUE**, *astronomique, physique, satirique, etc.* 1 vol. in-16, illustré de 150 gravures, avec une jolie couverture coloriée. . . . . 50 c.
- ALMANACH DE LA BONNE CUISINE ET DE LA MAITRESSE DE MAISON**. 1 vol. in-16, illustré de belles gravures et d'une jolie couverture coloriée. . . . . 50 c.
- LA MÈRE GIGOGNE, ALMANACH DES ENFANTS**. 1 vol. in-16 Jésus, orné de très-jolies gravures tirées avec luxe. . . . . 50 c.
- ALMANACH DES DAMES ET DES DEMOISELLES**. 1 vol. in-16 Jésus, avec un grand nombre de très-jolies gravures. . . . . 50 c.
- ALMANACH DES PARISIENNES**. 1 joli volume, album illustré. . . . . 50 c.
- ALMANACH DU FUMEUR ET DU PRISEUR**. 1 vol. in-16. . . . . 50 c.
- ALMANACH DU JARDINIER**, par les rédacteurs de la *Maison rustique du dix-neuvième siècle*. 1 vol. in-16, orné de jolies gravures. . . . . 50 c.
- ALMANACH DU CULTIVATEUR**, par les rédacteurs de la *Maison rustique du dix-neuvième siècle*. 1 vol. in-16, orné de jolies gravures. . . . . 50 c.
- ALMANACH PROPHÉTIQUE, PITTORESQUE ET UTILE**. 1 vol. in-32 de 192 pages, orné de 120 vignettes. . . . . 50 c.
- ALMANACH DU BUVEUR**, du négociant en vins et du viticulteur, contenant l'art d'avoir une bonne cave à bon marché. 1 vol. in-18. . . . . 50 c.
- ALMANACH PARISIEN**, par FERNAND DESNOYERS. 1 vol. in-16 illustré. . . . . 50 c.
- ALMANACH DU MARIN ET DE LA FRANCE MARITIME**. In-16. . . . . 50 c.
- ALMANACH DE FRANCE**. 1 vol. in-16. . . . . 50 c.
- ALMANACH DU VOLEUR ILLUSTRÉ**. 1 vol. in-4, nombreuses vignettes. . . . . 50 c.
- ALMANACH DE LA VIE PARISIENNE**. 1 vol. in-4, illustré. . . . . 60 c.
- ALMANACH DU PARFAIT VIGNERON**. 1 vol. in-16. . . . . 50 c.
- PETIT ALMANACH IMPÉRIAL**. 1 vol. in-16. . . . . 50 c.
- ALMANACH DU MONDE ILLUSTRÉ**, élégant et bel album in-4, doré sur tranche, illustré d'un grand nombre de belles et grandes vignettes. . . . . 75 c.
- ALMANACH DES CONFÉRENCES ET DE LA LITTÉRATURE**. 1 vol. in-18 Jésus. 1 fr.
- ALMANACH-ALBUM DES CÉLÉBRITÉS CONTEMPORAINES**. 1 vol. in-4, illustré et doré sur tranche. . . . . 1 fr.
- ALMANACH DE L'ILLUSTRATION**. 1 vol. grand in-8, doré sur tranche, illustré d'un grand nombre de très-belles vignettes gravées par les meilleurs artistes. . . . . 1 fr.
- ALMANACH GOURMAND**, par Cu. MONSELET. In-4, illustré. . . . . 1 fr.
- ALMANACH-GUIDE DE L'IMPRIMERIE**, par J.-B. MUNIER. In-18 Jésus. . . . . 1 fr.

ALMANACHS LIEGEOIS ET CALENDRIERS A DIVERS PRIX